

Coeur à Coeur,

Chemins de fiançailles...

Cette version texte du site ne donne qu'une vision parcellaire et linéaire d'un site conçu pour une navigation interactive.

Vous désirez :

vous fiancer,

vous êtes au début d'une histoire d'amour,

après une vie à deux ?

Souvent, on parle de fiançailles à propos de la rencontre de deux familles. Pour d'autres, c'est une belle bague d'annonce d'un mariage. D'autres encore n'en voient pas l'utilité. Pour l'Eglise, célébrer les fiançailles c'est marquer le début d'un chemin. C'est ouvrir, avec d'autres, un espace où deux personnes décident de commencer une route qui pourrait les conduire au mariage.

Ainsi, chaque couple qui se prépare au mariage peut recevoir cette bénédiction des fiançailles. C'est une célébration très simple.

La célébration

Le sens de la célébration

Sur cette route des fiançailles, trois approches vous sont proposées sur ce site pour vous accompagner.

Je t'aime, un chemin vers une symphonie par C. Heriard

La liberté du choix amoureux par le P. B. Sevenier

Coeur à Coeur, par le frère J. Philippon

Bonne route et... n'hésitez pas à nous faire part de vos questions, remarques, idées et pistes nouvelles !

Coeur à Coeur,	1
Introduction...	3
Premier amour.	3
Une idéalisation où je perds pied...	4
Que se passe-t-il ?	4
Discerner pour rester libre	5
Attendre, une vertu, un chemin....	5
Amoureux, Que faire ?	6
La rencontre, une symphonie...	7
Point de vue : Le mystère de l'altérité ...	9
Par J. Phillopon (pages extraites de Coeur à Coeur, le temps des fiançailles © Editions Mame, 1993)	9
Point de vue 2 :	12
J. Philippon	12
b) La chasteté des fiancés	14
c) La virginité	16
d) La sexualité est un don de Dieu	18
e) Education et maîtrise sexuelle	19
e) Le "coeur à coeur"	20
POUR ALLER PLUS LOIN...	25
Point de vue 3 :	25
1) Ce que disent les fiancés	25
2) Ce que dit l'Eglise Catholique	26
3) Ce que ne dit pas l'Eglise	30
Extraits (Encart) :	31
Point de vue 4	35
1) Le Témoin	35
2) Les fiançailles	36
3) Fiançailles temps d'attente	37
4) Le sacrement du mariage	37
5) La prière du couple	39
6) L'approfondissement de l'amour humain	40
7) Se marier	41
8) La nuit de noces	42
Point de vue (Extraits de BDC)	45
Libres... Vous avez dit libres ?	45
La liberté, un chemin à trouver	46
Se marier, pourquoi ?	48
Le langage, expression de l'amour	49
BIBLIOGRAPHIE (à relire et redistribuer Facilité/réflexion)	50
La liberté du choix amoureux	54
de Benoit Sevenier...	54

Introduction...

*J'ai trouvé l'âme soeur, la moitié, celle(celui) qui comble mon coeur.
Maintenant que mon coeur a trouvé dans tes bras la chaleur d'un amour
Je ne peux croire que vivre soit possible sans toi.
Lorsque le premier jour, tu m'as souri,
Mon coeur a chaviré et oubliant mon passé
Je cours vers un avenir fait de joie et d'espoir
Tu as embrasé mon coeur, mon corps et mes pensées...*

L'amour est cet embrasement de l'être qui nous fait perdre raison.

Il transforme notre coeur, nous ouvre à la vie, à l'autre, à l'Amour.

Il nous fait changer nos habitudes, perdre tout repliement sur soi-même.

Il est le moteur d'une vie de joie et d'attention à l'autre.

Cette force est immense, elle brise les montagnes de nos peurs. Elle donne foi en nous et en l'autre. On ne peut que louer cet optimisme qui n'est autre que la Vie, merveille de l'homme, merveille de la nature.

Premier amour.

Lorsque vient le temps de la grande adolescence vient aussi le temps des premiers élans amoureux. Je me sens emporté par l'amour. Cet emportement ne peut être raisonné. Je perds le contrôle de moi-même. Mes pensées, ma vie, tout est tourné vers l'autre. Et pourtant, même si je perds un peu la tête, cet élan est bon en soi. Il traduit une sensibilité nouvelle, la découverte de l'autre comme lieu de rencontre, d'échange. La possibilité soudaine de trouver une âme soeur, quelqu'un en qui je me sens à nouveau fort, qui me complète. En même temps, je ressens une forte attirance une montée d'un désir, celui de plaire, mais aussi de séduire et de posséder.

Au delà de son aspect parfois pulsionnel et incontrôlable, ce désir masque une capacité nouvelle à sortir de soi. Le premier amour est une chance pour sortir de l'enfance, de l'enroulement sur soi-même, l'égo-centrisme, l'égoïsme. L'élan amoureux, le sentiment qui caractérise cette attirance vers l'autre est un lieu de transformation.

Poussé par cet élan, je peux découvrir l'autre dans ce qu'il m'apporte de différent. Or la différence est lieu de découverte, d'échange. Elle m'apporte aussi le bonheur d'être reconnu pour ce que je suis : un être digne d'être aimé.

Le pouvoir de la séduction réciproque génère en moi des élans nouveaux. Je suis capable de me dépasser moi-même. Alors que je rejetais le monde, la contrainte comme une pression extérieure insoutenable, me voilà, tout d'un coup capable de me faire violence, d'exiger de moi des choses incroyables (être vif, intelligent, drôle, faire attention à mon corps, mon comportement, mon allure pour plaire). Toutes ces forces, quand elles sont tournées au service de la rencontre de l'autre sont des élans positifs, des ressources incalculables dont je dispose et que je peux mettre en oeuvre au service de mon élan amoureux.

Une idéalisation où je perds pied...

Dans le même temps, je prends conscience, ou mon entourage me le rappelle avec pertinence, que je perds parfois la raison au profit de cette tension intérieure. Suis-je véritablement libre de moi-même lorsque cet élan amoureux me pousse vers l'autre ? C'est difficile à dire de l'intérieur. En effet je suis pris dans le tourbillon du rêve, de l'idéalisation.

L'autre qui est pourtant un être de chair avec ses limites, sa réalité charnelle, ses insuffisances, ses peurs et ses faiblesses, semble sortir pourtant d'un conte de fée. Et que dire de moi-même qui auparavant sombrais dans la morosité et l'incertitude. La veille j'étais râlant, rechignant, rouspétant et me voici fort et vaillant.

Que se passe-t-il ?

Il existe en fait un aller retour intérieur entre un élan pulsionnel qui embrase mon corps, mes pensées, mon âme. Un aller-retour entre mon corps et mes pensées.

Ce mouvement entre corps et esprit conduit à une surenchère, une idéalisation de moi-même et de l'autre. Ces élans romantiques sont des forces positives en ce qu'elle me sorte de moi-même. Mais en même temps elle constitue une perte de liberté. Je suis aliéné par l'élan amoureux.

Discerner pour rester libre

On peut se laisser emporter par ce courant, cet élan sans retenue. Mais on se retrouvera tôt ou tard confronté au réel. Cet être que j'ai idéalisé n'est qu'un être de chair. Il a ses limites, ses manques, ses besoins qui sont différents des miens. Après l'idéalisation, vient toujours ce que les psychologues appellent la désidéalisation, ou l'épreuve du réel.

Un mythe grec décrit l'élan comme ce que l'on traduit par la rencontre de deux moitiés. Mais deux moitiés séparées et réunies véritablement en un n'est pas concevable. Cela condamnerait les hommes à chercher dans les 4 milliards d'individus la moitié perdue. La réalité est différente. L'autre peut combler une partie de mes désirs mais il ne les comblera pas tous. Plus encore, une autre "moitié" pourrait probablement plus me correspondre. Mais je suis aveuglé par cette escalade émotionnelle que constitue l'élan amoureux. Je suis persuadé que l'autre est l'idéal recherché.

C'est un peu comme lorsque je suis devant un plat de framboises, servi à volonté. Je salive, je m'imagine l'engloutissant, je m'attaque au plat avec plein d'ardeur pour me rendre compte au bout d'un moment que mon appétit ne me suis plus, que l'acidité de la framboise finit par m'écoeurer et qu'une pomme aurait pu me suffire.

Pour rester libre, il me faut prendre de la distance. Discerner en moi ce qui est bon pour moi, bon pour l'autre, bon pour les autres.

Attendre, une vertu, un chemin...

Quand je connais mes premiers élans amoureux, deux choix de présentent à moi. Attendre ou entreprendre. Attendre, c'est donner place à l'émergence, chez l'autre d'un chemin véritable. On peut forcer l'autre vers soi et violer ainsi son cheminement personnel, où l'on peut respecter son chemin intérieur, en signifiant sa présence mais sans aller trop loin, pour lui laisser le temps de mûrir à un désir véritable. Certes dans l'attente on s'expose, on prend le risque que l'autre s'éloigne, s'intéresse à un(e) autre. Mais ce risque, il faut parfois le prendre, surtout quand l'âge ne met pas d'urgence, de pression sur la décision.

Chez la femme, plus mûre, plus rapidement, le désir d'aller plus loin peut conduire à faire pression vers une décision, un partage et un engagement. Mais cette pression n'est pas respectueuse de la liberté de l'autre. Et pour l'homme cette pression vers l'engagement conduit à réveiller deux sentiments contradictoires : le réveil d'une réalité pulsionnelle qui n'est pas mûrie par un désir véritable et le sentiment d'un devoir, d'un orgueil, qui fait que l'on n'ose pas refuser et que de ce fait, l'on se retrouve embarqué dans une histoire non choisie.

Attendre, c'est comme une longue marche dans le désert, purifier son coeur vers une rencontre véritable, vers une soif qui ne s'altère plus.

Amoureux, Que faire ?

Tout dépend de mon âge, de ma maturité affective. Dans un premier temps, j'aurais davantage à ne pas précipiter mon élan mais à apprendre à le connaître à discerner en moi ce qui est d'origine pulsionnelle. Analyser, maîtriser cette force me permettra de retrouver une certaine liberté d'agir.

Je suis attiré par l'autre. Certes, mais comment vais-je utiliser cette attirance pour le découvrir, pour lui laisser de l'espace pour advenir. L'attrait doit d'abord être une force qui permet l'apparition du langage. Le langage des mots, le langage du visage permet d'apprivoiser l'autre et de m'apprivoiser moi-même. Si j'étais animal ou esclave de mes pulsions, je mettrais tout en place pour les satisfaire, séduire l'autre, chercher la rencontre des corps. Mais est-ce respecter l'autre comme personne ? Avant de retomber dans un cercle auto-centré sur mon moi, je peux au contraire mettre toute l'énergie qui se réveille en moi pour laisser à l'autre la capacité d'exister. Je peux convertir mon élan amoureux en élan d'amitié. Pour cela, je ne dois pas sombrer dans la recherche d'une exclusivité vers l'être "aimé" mais chercher au contraire à utiliser ces forces intérieures pour développer amitié, camaraderie, plaisir partagé.

Si par contre, au bout de cette phase d'apprentissage, de découverte de moi-même et de l'autre sexe, je me sens plus mesuré, maître de moi-même, je peux envisager d'aller plus loin avec l'autre dans l'apprentissage d'autres langages.

Il semble que la maturité affective chez l'homme ne soit atteinte qu'aux environs de 24, 25 ans. Ce qui me laisse le temps... Chez la femme elle peut être un peu plus précoce. Mais l'âge n'est pas le seul critère. Il y a aussi l'environnement et sa propre capacité à sortir de cet esclavage pulsionnel qui apparaît lors de l'apparition de mes premiers désirs amoureux. La maîtrise de mon regard, de mon coeur, ma capacité à donner, servir sont des signes de maturité. Ma tendance fusionnelle, ma quête incessante et esclave du plaisir sont à l'inverse des signes de jeunesse...

La rencontre, une symphonie...

Dans le monde actuel beaucoup de choses sont classés selon une échelle de plaisir. Le plaisir en soit n'est pas mauvais. Il est au contraire un cadeau de Dieu. En effet, le don de Dieu s'exprime avant tout à travers la beauté de la création. Dieu créa la framboise, la biche et la fleur et vit que cela était bon, pourrait-on dire en résumant ce vieux texte chrétien de la Genèse.

Dieu créa aussi l'homme et la femme et il vit que cela était bon.

La relation et le plaisir qui en découle sont au coeur du projet de Dieu sur l'homme. Le chapitre 2 de la Genèse continue dans la même lancée." L'homme quittera son père et sa mère et ne feront plus qu'un." De quelle unité s'agit-t-il ? Le terme hébreu : Basar est plus vaste que ce que le français traduit par chair. La bonne traduction disent les spécialistes serait relation.

On pourrait aussi parler de symphonie. La relation de l'homme et de la femme est appelée à établir une symphonie où les coeurs, les corps et les âmes entrent en résonance, en harmonie. La symphonie n'est pas d'ailleurs l'atteinte d'une voix unique, d'un son mêlé, mais au contraire prend sa beauté de la différence, des contrastes. Ce qui compte dans la rencontre musicale, c'est justement l'absence de discordance dans la différence des instruments.

Mais jouer une symphonie n'est pas accessible au musicien débutant. Il va devoir d'abord maîtriser son propre instrument. Dompter ces cordes rebelles, maîtriser les vibrations de ses doigts ou de son souffle. Il devra ensuite apprendre à jouer à plusieurs. Duo, trio, quatuor, respect du rythme, exposition de sa propre insuffisance, courage dans le phrasé, l'accentuation.

La Genèse exprime cela dans une autre métaphore. "Ils étaient nus et ils n'en avaient pas honte." L'exposition du corps, de ce que l'on a de plus intime, nécessite une maîtrise comparable à celle que l'on recherche dans la musique. Mais elle ne peut être atteinte dès le départ. On ne peut exposer ses faiblesses, son réel pendant une période idéalisante. Il faudra avoir franchi l'épreuve du réel, être capable de surmonter son orgueil, et trouver un véritable chemin d'humilité. Alors l'exposition, la nudité des âmes, des cœurs et des corps deviendra possible. Mais cela n'est possible que dans la réciprocité. " Ils étaient nus et ils n'en avaient pas honte ".

Il y a, avant de parvenir à cette symphonie, la nécessaire compréhension des langages et des différences. Différence structurelle entre l'homme et la femme, différence de pensées, de comportement, de désirs.

Nous reviendrons dans les "points de vue" sur ces questions. Quel est l'enjeu des fiançailles, si ce n'est l'appivoisement, la formation du couple chrétien, appelé à devenir figure du Christ. Le sens du mariage chrétien, s'inscrit dans cette dynamique où la symphonie "relationnelle" entre l'homme et la femme devient liturgie. A l'intersection même de l'homme et de la femme, dans leur réel, peut en effet advenir une étincelle de joie intense, beauté incomparable de la rencontre de deux êtres. Et cette rencontre est image de l'amour infini.

Dans ce sens, Jean Paul II ira jusqu'à dire dans ses catéchèses du mercredi que la rencontre intime des époux peut devenir liturgie (L'Amour humain dans le plan divin, Cerf, 1984 1 P V5).

"Tous deux, l'homme et la femme s'éloignant de la concupiscence trouvent l'exacte dimension de la liberté du don, unie à la féminité et la masculinité dans la vraie signification nuptiale du corps. Ainsi la langue liturgique, c'est-à-dire la langue du sacrement et du "mysterium" devient dans leur vie, dans leur coexistence, un langage du corps d'une profondeur, d'une simplicité et d'une beauté jusqu'à ce moment inconnues. Voilà ce qui paraît être la signification intégrale du signe sacramentel du mariage. Dans ce signe l'homme et la femme vont à la rencontre du grand mysterium pour transférer la lumière de ce mystère - lumière de vérité et de beauté, exprimée par la langue liturgique - en langage du corps, (...). Sur cette voie, la vie conjugale devient en un sens liturgie." C'est aussi ce qu'exprime Saint-Paul dans le texte des Corinthiens (1 Co 13) et dont le sens très large, s'exprime également sur la symphonie des corps et des cœurs :

“ L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa voie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne disparaît jamais. ”

NB : LA PREMIERE SERIE DE POINT DE VUE EST EXTRAITE DE COEUR A COEUR, suivie d'extraits de BDC...

Point de vue : Le mystère de l'altérité

Par J. Phillipon (pages extraites de Coeur à Coeur, le temps des fiançailles © Editions Mame, 1993)

Dans le récit mythique de la création de l'homme au chap. 2 de la Genèse, le Seigneur Dieu s'aperçoit, après que tous les animaux aient défilé devant l'homme pour qu'il les nomme, que l'homme est, en fin de compte, seul.

Or, il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Dieu crée pour l'homme un être semblable à lui, la femme.

Peut-être aurait-on pu penser que la première parole du premier homme créé fût de louer et de bénir son Créateur : "Sois béni, Seigneur, de m'avoir créé vivant !"

Non, c'est un cri d'émerveillement, comme sorti du fond des âges, adressé à la femme :

"Ah ! Celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair." Gen. 2,23 c'est-à-dire : je reconnais d'où tu viens, je reconnais en toi un être qui, comme moi, vient d'être créé par Dieu. Je reconnais ta filiation : c'est la même que la mienne, et c'est bien cela qui m'émerveille, car toi aussi tu es créée par Dieu.

Il paraît opportun de rappeler quelques traits par lesquels Jean-Paul II caractérise la femme dans sa Lettre apostolique "Mulieris dignitatem" du 30 Septembre 1988 :

"La dignité de la femme se mesure dans l'ordre de l'amour, l'amour reçu et l'amour qu'elle donne à son tour.

La femme présente une valeur particulière comme personne humaine, de par le caractère "prophétique" de sa féminité.

La femme ne peut se trouver elle-même, si ce n'est en donnant son amour aux autres.

La force morale de la femme, sa force spirituelle, rejoint la conscience du fait que Dieu lui confie l'homme, l'être humain, d'une manière spécifique ; la femme est forte par la conscience de ce qui lui est confié : l'homme."

Nous sommes encore avant la chute, le péché ; Adam et Eve vivent dans la familiarité de Dieu : c'est le Paradis.

Survient le péché, la grande cassure, la blessure inguérissable, sinon par la miséricorde de Dieu.

La tentation à laquelle l'homme et la femme succombent autant l'un que l'autre - car si en cet instant l'homme garde le silence, il est totalement solidaire de la femme - est celle de l'orgueil, présentée habilement par le serpent : "Vous serez comme des dieux"(Gen. 3,5), autonomes, capables de vous réaliser, de faire vos choix, de mener votre vie par vous-mêmes.

La conséquence immédiate est précisément cette redécouverte, par la nudité du corps, de ce que l'on peut appeler : l'altérité. Certes, cette altérité existait déjà avant le péché, puisque l'on voit Dieu créer l'homme et la femme différents.

Mais le péché introduit dans cette altérité une aliénation profonde : la relation interpersonnelle devient empreinte de soupçons, de risques, de convoitises, de peurs.

Il y a alors tout un équilibre à retrouver, dans la relation, par la recherche des similitudes et le respect des différences.

Avant la chute, leurs regards étaient, en quelque sorte, orientés vers l'intimité des vœux de Dieu ; ils ne s'étaient même pas rendus compte qu'ils étaient nus : "Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre." Gen. 2,25

Après la chute, leur regard devient brusquement discriminant. Tout est changé ; la naïveté laisse place à une nouvelle "co-naissance" : "...le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront"

"Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus." Gen. 3,7

Le mystère de l'altérité, vécu en amour, peut s'exprimer ainsi : "Tu es autre que moi".

+ si cette altérité est profondément acceptée, elle peut et doit être le point de départ d'un émerveillement immense, ardent et permanent ; c'est la source du bonheur, la joie de l'harmonie conjugale : Je suis heureuse que tu sois différent de moi

Je suis heureux que tu sois différente de moi

et notre bonheur naît de cette différence sexuelle, différence anatomique, psychologique, spirituelle.

+ si cette altérité est refusée, elle peut être, ajoutée à des troubles psychologiques anciens, précédant la rencontre de l'un et de l'autre, la source de conflits dans le couple.

Trop nombreux sont les couples qui divorcent

Plus nombreux encore sont les couples qui ne divorcent pas, mais connaissent des tensions plus ou moins grandes dans leurs relations conjugales : les fiancés doivent le savoir.

Ces tensions, qui peuvent aller jusqu'à la rupture, ont souvent pour origine, le fait de l'altérité refusée.

Et refusée, parce que l'on ne perçoit plus dans l'autre son origine et sa fin, sa beauté première et dernière, qui est d'être créature unique de Dieu.

Le plus souvent, inconsciemment : je refuse que tu sois différent(e) de moi, je me prends pour la référence, je cherche en toi l'image de ce qu'il y a de meilleur en moi, je ne la trouve pas, je suis déçu(e) par toi.

Si, par exemple, la femme refuse, elle pensera ou dira : Toi tu es un homme, tu ne te rends pas compte de ce que c'est qu'une femme, de ses désirs...(ce qui n'est pas faux : très souvent, l'homme, si intelligent soit-il, ne se rend pas toujours compte de l'appel de tendresse qui est inscrit en permanence dans le cœur de sa femme.)

je vais chercher "ailleurs".

En pareil cas, le chemin de la réconciliation est toujours celui du dialogue conjugal : patiente reconnaissance des pauvretés et des limites de chacune des créatures, située, par la prière, dans l'espace d'amour du créateur.

De fait, le dialogue conjugal d'un couple est souvent marqué par un perpétuel balancement entre l'acceptation et le refus de l'autre.

"Je dors mais mon cœur veille.
J'entends mon bien-aimé qui frappe.
Ouvre-moi, ma soeur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite !
Car ma tête est couverte de rosée,
mes boucles, des gouttes de la nuit." Ct. 5,2

"J'ai ouvert à mon bien aimé,
mais tournant le dos, il avait disparu !
Sa fuite m'a fait rendre l'âme.
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé,
je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu !

Ct. 5,6

Point de vue 2 : CŒUR A CŒUR

J. Philippon

Actuellement, dans le cours de l'Histoire, l'homme émerge à peine au-dessus de l'animalité.

Malgré son intelligence, son orgueil et toutes ses prétentions plus ou moins légitimes, l'homme est et demeure, en amour, le mâle en relation avec la femelle.

L'amour consiste précisément à passer de l'Eros à l'Agapé, ou à intégrer l'Eros à l'Agapé : de l'autre pour moi à l'autre pour l'autre.

Avant toute réflexion, l'homme, livré à lui-même, est attiré d'abord par les organes sexuels de la femme : ses lèvres, ses seins, ses cuisses,... il imagine le reste.

La femme, en revanche, n'est pas attirée, d'abord, par tel ou tel aspect ou organe du corps de l'homme, mais par sa totalité.

Beaucoup de jeunes femmes trouvent même repoussant l'organe mâle en érection, - les hommes doivent le savoir - ; sans préparation, sans éducation, il peut en résulter, pour la femme, une cause de frigidité.

L'approche de l'homme est spécifique et dirigée.

L'approche de la femme est globalisante.

D'une certaine manière, l'être humain est ce qu'est son sexe :

L'homme a des organes sexuels extérieurs à lui-même.

La femme a ses organes sexuels principaux intérieurs à son corps.

L'homme est un être plutôt extérieur à lui-même, il a tendance à vivre à la périphérie de lui-même,

la femme est, par nature, intérieure à elle-même.

L'homme envisage sa sexualité comme une fonction,

la femme la perçoit comme un don d'elle-même, lié au don delà vie.

L'homme recherche la jouissance immédiate,

la femme est sensible à la tendresse de la présence.

L'homme n'a pas de temps à perdre,

la femme prend le temps de se préparer.

L'homme est volontiers dominateur,

la femme, si elle est consentante, est totale intériorité.

L'homme et la femme ne sont pas symétriques dans leurs approches de l'amour : ils ont à faire l'effort, à priori, de s'écouter pour s'accorder. L'homme doit s'attacher à découvrir le rythme intérieur de sa femme - ce dont elle lui saura toujours gré !

b) La chasteté des fiancés

"La chasteté est une médiation nécessaire de tout amour humain : elle fait honneur à l'être humain, elle le rend capable d'un amour vrai, désintéressé, généreux et respectueux d'autrui."

Amour et sexualité aujourd'hui, Lettre pastorale du Cardinal Suenens, 1976

"L' ducation à la chasteté est un moment que rien ne peut remplacer". Jean-Paul II, 14/3/1988

Accéder à une certaine maîtrise de soi pour se donner totalement à l'autre exige, dès le point de départ :

- un renoncement aux relations sexuelles, c'est-à-dire à l'intromission réelle des sexes.

- l'imaginaire peut également prendre le pas sur le réel, et l'homme et la femme obtenir un orgasme hors du sexe de la femme (masturbation réciproque de l'un par l'autre) : ceci nuit à l'apprentissage de la patience et de l'attente.

Le renoncement joyeux : libère la sexualité de l'autre,

conduit au don,

apprend la patience,

parfait la qualité de l'engagement,

apporte plénitude et joie,

fait rayonner l'amour.

La chasteté oriente le coeur vers le bien de l'autre, et rend plus intense la joie intime de sa présence.

Le don réciproque, dans le dialogue coeur à coeur, ou des caresses dans la nudité, doit se situer en deçà du seuil d'excitation irréversible menant à l'orgasme : c'est une question de prudence, qui exige une grande qualité et une grande pureté de coeur.

En renonçant à être pénétrée sexuellement, la femme amène l'homme à élever son regard intérieur du niveau génital au niveau cordial.

Le plus grand service qu'elle puisse lui rendre est de lui faire comprendre charnellement et spirituellement (et non pas seulement cérébralement) qu'il n'y a pas que le dialogue sexuel dans le dialogue d'amour, ou que le dialogue sexuel, dans le meilleur des cas, n'est qu'un aspect du dialogue d'amour.

Ainsi, elle contribue à éveiller, à éduquer en lui des espaces nouveaux de tendresse : ce dont il se montre profondément troublé, et ce dont il a besoin, au fond.

Elle l'invite à dépasser le "fonctionnel" pour percevoir, au-delà de la jouissance immédiate sensuelle, une zone d'amour encore plus grand, et toujours susceptible de grandir, jusqu'à trouver presque naturellement son accès au don de la vie - en fait, sa vraie finalité.

Lui, pour sa part, doit amener la femme, cet être au désir charnel relativement indifférencié, de la recherche insatiable de tendresse au don sexuel de son corps.

Cette phase "pré-conjugale" permet de constituer le couple, surtout s'il est accompagné par le dialogue qui apaise et nivelle le désir. La sublimation du désir pulsionnel en tendresse est le plus beau cadeau de la chasteté des fiançailles au futur couple. Il conditionne la préparation de cette symphonie des coeurs mentionnée plus haut...).

"Il y a un apprentissage du don désintéressé de soi, dans la limpidité et la simplicité, qui se fait durant toute l'adolescence et la jeunesse, et sans lequel le mariage serait une faillite, un égoïsme à deux.

Il y a un apprentissage du respect de l'autre, de son intériorité, de toute sa personne dont le corps est l'expression.

Il y a un apprentissage de toutes les valeurs morales nécessaires à la vie.

Il y a une préparation aux responsabilités que vous porterez ensemble pour le don de la vie et l'éducation des enfants, pour le service de la société.

Ne confondez pas l'expérience prématurée de la jouissance avec le don de soi dans l'amour lucidement consenti pour toujours."

Rencontre de Jean-Paul II avec les jeunes au stade de Gerland, Lyon, 5/10/1986

Quant au corps, sans lequel il n'y a pas de chasteté possible, il est un espace de silence et de paix où le cœur de Dieu vit dans le cœur de l'homme ; il est un lieu d'intériorité où s'élabore un langage, le langage du corps au service de l'amour ; il est une charpente, une structure, un squelette qui se dresse laborieusement debout, dans la verticale, comme pour émerger du flux du temps et de l'histoire, l'assumer et le transcender ; il est un volume de vie, toujours orienté, à la fois : vers l'extérieur, vers l'événement, vers l'autre vers l'intérieur, vers l'avènement de lui-même à lui-même.

Double dynamisme qui caractérise le vivant : la plus grande extension n'a de sens ni de valeur qu'à partir d'un enracinement profond en son centre.

Un être ne peut croître sans racines qui plongent dans un certain humus.

Mémoire du passé, ouverture au présent, projet sur l'avenir sont ses racines propres, son histoire personnelle et inaliénable, son irréductibilité : là s'exprime, comme un art et un hommage, la chasteté parfaite.

c) La virginité

La membrane, appelée "hymen", que la jeune fille porte à l'entrée de son vagin, distingue la vierge de toutes les autres femelles animales : seule, la jeune fille naît vierge.

Si elle représente peu de chose sur le plan physique, la virginité a une importance psychologique et symbolique considérable.

Elle est le signe de l'intégrité, non pas seulement absence de pénétration sexuelle mais plus encore, orientation du coeur vers une attente d'amour.

La virginité est un mystère, et un mystère qui porte en lui la perfection des origines. La tension amoureuse, chez la jeune fille, n'a pas encore atteint le paroxysme du don d'elle-même ; son corps, intact, révèle en même temps l'intériorité de Dieu et l'unité de la créature, dans la convergence des énergies qui unissent l'une à l'Autre.

La virginité est le prélude à l'ascension des coeurs dans le don des corps : elle est une beauté secrète, qui prépare les grandes fécondités de l'Esprit.

Il y a des perceptions profondes de l'amour que l'on ne peut avoir que dans la virginité du coeur, sinon celle du corps.

Elles marquent à jamais la mémoire des corps et l'histoire de leur amour.

Et des relations sexuelles, prématurées et immatures, les oblitèrent à tout jamais.

Assurément, un tel renoncement est difficile à vivre : il favorise le passage du charnel au spirituel, et ne préjuge en rien des épreuves futures par lesquelles passera nécessairement le lien conjugal.

Le premier pas de l'amour est un acte de contemplation.

"Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son visage !

Que le Seigneur te fasse grâce !

Que le Seigneur te découvre sa face !

Que le Seigneur t'apporte la paix !" Nb. 6,24-25

d) La sexualité est un don de Dieu

- La sexualité est un don de Dieu : elle est belle, bonne et voulue par Dieu : "Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la."

Gen. 1,27-28

Dieu est la source de tout amour : il donne à l'homme et à la femme la capacité et la grâce de donner la vie.

"Quand il s'agit du corps, dit Jean-Paul II aux jeunes de la Réunion, le 2/5/1989, on veut connaître la jouissance tout de suite. Le plaisir dans la relation à l'autre, dans la relation sexuelle, a été voulu par Dieu, mais pas n'importe comment. Dieu ne veut pas de ces contrefaçons de l'amour que l'on présente trop souvent comme normales dans l'existence. Non, Dieu veut que l'homme et la femme forment un couple fidèle, liés par un amour à l'image de l'amour en Dieu, où les trois Personnes qui composent la famille trinitaire sont sans cesse tournées l'une vers l'autre dans un don réciproque et dans une parfaite unité."

- La sexualité fait partie intégrante de nous-mêmes : elle ne s'acquiert pas au moment de la puberté.

- La sexualité, qui est régulée dans son exercice par le cervelet, suppose une conscience de nous-mêmes, donc un jeu des perceptions sensorielles.

- La conscience de nous-mêmes, en relation avec l'autre, peut être modifiée, changée : une maîtrise sexuelle est possible, dans une dynamique d'évolution, de confiance.

- L'union sexuelle recherchée a pour but la construction de l'unité des coeurs, et non, d'abord, la jouissance de l'orgasme.

Parce que nous sommes créés sexuellement à l'image de Dieu, plus nous sommes habités par Dieu, plus la peur de notre sexe se convertit en amour, plus notre désir sexuel devient désir de relation, plus notre relation s'épanouit dans le don de la vie, plus nous nous donnons mutuellement, dans l'accomplissement de la rencontre, et la paix de l'au-delà...

e) Education et maîtrise sexuelle

L'éducation sexuelle est, comme la respiration, permanente : elle permet à tout être de se structurer et de trouver son identité profonde.

Elle commence à la naissance et s'achève à la mort.

Elle commence dans le regard de la mère à son enfant, ce dialogue si essentiel qui est source de l'être et préparation de l'avenir.

La mère prépare l'enfant à vivre la puberté, surtout chez la petite fille, et l'ouvre ainsi au mystère de l'engendrement et à la relation à l'autre sexe

L'éducation sexuelle ne peut être transmise des parents aux enfants que si, déjà dans le dialogue conjugal entre les parents, le sujet n'est pas "tabou".

Lors de l'adolescence, il est souhaitable que s'établissent ainsi des connivences sur ce sujet, notamment dans le dialogue mère-fille.

La fiancée, par le choix de son amour, va déplacer son questionnement intime, de sa mère à son fiancé, de celle qui l'a engendrée à celui qui lui donnera d'engendrer. Les questions de son coeur seront peut-être les mêmes dans les deux cas, mais les réponses seront nécessairement différentes.

En tout état de cause, l'éducation sexuelle se situe à deux niveaux :

1/ un niveau objectif,

Tous les livres de biologie, anatomie, physiologie, etc.. et bien d'autres livres de vulgarisation (certains sont fort bien faits) décrivent ce que sont les organes sexuels masculins et féminins, leur fonctionnement... Ainsi, de leur point de vue, tous les hommes sont pareils, toutes les femmes sont pareilles. L'un comme l'autre sont objets d'une science, la sexologie.

Tous les couples de fiancés n'atteignent pas ce niveau - pourtant élémentaire - de connaissance objective.

Si cela convient, leur tâche première sera donc d'apprendre à nommer, sur leurs corps eux-mêmes et dans le secret de leur intimité, leurs propres organes sexuels, et ceux de l'autre : nommer, c'est prendre conscience, être précis c'est apaiser, apprendre à en parler, c'est en devenir responsable.

2/ un niveau subjectif, indissociable du premier.

Il s'agit ici, non plus d'une simple connaissance rationnelle, mais du regard que l'on a :

sur son sexe, sa sexualité, son propre corps,

sur le sexe, la sexualité, le corps de l'autre,

regard tributaire d'une éducation, d'une culture, d'un environnement affectif, d'un sens religieux.

Là s'inscrivent les ouvertures et les fermetures du coeur,

Là naît le "respir" profond de chaque être,

Là est le lieu de son coeur.

De la qualité de la relation que l'on a avec son propre corps sexué, dépend l'aptitude à entrer en relation avec l'autre.

Chaque être a son histoire affective, et porte en lui des blessures, des timidités, des hontes, des inhibitions, des peurs...; elles se situent à ce "niveau subjectif".

e) Le "coeur à coeur"

Le dialogue conjugal commence à se tisser dès avant le mariage, et le mariage, en un sens, n'inaugure pas un temps nouveau où ce qui était défendu devient permis.

Il arrive parfois que les fiancés posent la question : jusqu'où peut-on aller ? comprenons : jusqu'où pouvons-nous aller dans la connaissance mutuelle de nos corps et de nos sexes ? ou : quelle est la limite entre ce qui est permis et ce qui est défendu ?

Dans le coeur à coeur, il n'y a pas de limite.

Cette limite existe bien dans la doctrine : elle a une valeur protectrice et libératrice.

Lorsque l'on est enfant, il y a, d'une manière générale, des limites imposées par les parents. Ce qui est ressenti comme un "interdit" n'a pas pour fonction de brimer mais d'éduquer, c'est-à-dire de créer des prises de conscience de valeurs nouvelles.

Lorsque l'on est adulte, il n'y a pas d'autre limite que celle que la conscience impose à chacun, dans l'imprescriptible respect de la personne humaine.

Tel couple (A) serait peut-être choqué par ce que vit tel autre couple (B), et préfère s'abstenir de toute rencontre charnelle jusqu'au mariage.

Disons-le sans ambages, l'attitude des deux couples est tout à fait bonne, à l'égard d'une rencontre charnelle intime, dans la mesure même où elle est adaptée à chaque cas, où la personne est respectée.

- le couple (B) a sans doute d'excellentes raisons d'approfondir sa propre intimité et de créer un langage des corps. Très bien.

- le couple (A), de par l'histoire affective passée de l'un et de l'autre, ou bien la garde des principes, a également d'excellentes raisons de ne pas outrepasser les "convenances". Très bien.

Ces deux choix sont moralement bons : à condition toutefois que (A) ne juge pas (B), que (B) ne juge pas (A). Et que, dans chaque couple, la dignité de chacun soit profondément, réellement et intégralement respectée.

Derrière la question, posée à l'Eglise, du permis-défendu, ou de la limite dans ce domaine sensible, il y a l'attente d'une réponse claire, qui sécurise, la peur ou le plaisir de franchir la limite, une angoisse, avec le désir de fuir en avant.

Mais toute une conception de l'autorité dans l'Eglise a évolué.

Autrefois, l'Eglise édictait des principes moraux auxquels les chrétiens avaient à se soumettre. Dans le domaine moral, le curé, plus encore l'évêque ou le pape, parlaient avec une autorité incontestable et incontestée.

Actuellement, surtout depuis le concile Vatican II, l'Eglise, face à une question de ce genre (permis-défendu ?), renvoie davantage les chrétiens à leur conscience. Son rôle n'est pas d'apporter, avec l'autorité qui est la sienne, une réponse qui sécurise : elle n'est pas chargée de "materner" les fidèles, mais d'éduquer les consciences.

Le renouveau biblique qui permet l'accès à la Parole de Dieu, le renouveau de prière, l'explicitation plus grande de la doctrine et de la pensée chrétiennes, permettent de nouveaux éveils et de nouvelles prises de conscience.

Nos deux fiancés sont donc, dans tous les cas, invités à faire leur propre apprentissage. Faisons-leur confiance.

Leur coeur à coeur ne peut pas se libérer, s'ils restent enfermés dans une perspective moralisante.

Le mariage, en un sens, n'inaugure pas un temps nouveau, "l'ère du permis", où ce qui était défendu devient permis. "Maintenant que l'on est marié, on a droit à ...".

En effet, il est fort à craindre que ce qui peut être ressenti comme défendu ou interdit avant le mariage (et peut conduire à un "blocage" psychologique), le reste longtemps après. Le sacrement, (qui n'est pas un rite magique, mais un signe d'amour de Dieu) n'a pas comme rôle de "débloquer" ce qui peut avoir été précédemment "bloqué" !

La préparation au mariage est préparation à l'amour vécu dans le cadre du mariage : car l'amour existe avant, et est vécu avant, mais de façon différente. Elle ne s'achève pas brusquement le jour du mariage ; en fin de compte, il n'est demandé qu'une seule chose aux fiancés : être intelligents, de l'intelligence du coeur.

De la qualité et de la finesse de ces échanges coeur à coeur naît la pureté du regard sans laquelle l'amour n'est qu'un désir de possession mal déguisé.

L'expression "faire l'amour" employée - notamment dans les médias et donc dans le langage courant - nous semble à proscrire totalement, indépendamment de son côté vulgaire : en aucun cas, on ne "fait" l'amour, car l'amour (relation spirituelle) ne relève pas du "faire" mais de l'"être". On ne "fait pas l'amour", on "est amour", on "aime".

Pour la même raison, soit dit en passant, on ne "fait" pas sa prière (bien que cette formulation ait une valeur pédagogique évidente), on "est prière", on "prie".

"S'aimer entre homme et femme, dit Jean-Paul II aux jeunes réunis au stade de la Meinau, à Strasbourg, le 8/10/1988, s'aimer entre jeune homme et jeune fille,

c'est respecter l'autre dans son cœur, son corps, sa liberté ;

c'est le recevoir avec admiration comme un don de Dieu,

c'est l'aimer différent avec l'intention de tout faire pour le rendre heureux et meilleur ;

c'est s'unir pour créer une famille.

L'autre doit être aimé pour lui-même, pas comme un objet de plaisir.

Un tel amour s'apprend patiemment ; il demande des sacrifices, il est fait pour durer....

Si Dieu exige la fidélité totale, c'est qu'elle est possible.

Si Jésus en a fait un sacrement, à l'image de son amour indissoluble pour l'Eglise, c'est que sa grâce ne fera jamais défaut.

L'acte qui unit l'homme et la femme en une seule chair est si grand et si fort qu'il exprime l'alliance totale de deux personnes : il perd son sens en dehors de cette alliance scellée dans le sacrement.

De même qu'on ne peut vivre seulement à l'essai, ni mourir à l'essai, on ne peut aimer vraiment à l'essai.

Ce serait confondre l'expérience prématurée de la jouissance avec le don de soi dans l'amour lucidement consenti pour toujours. Le problème est de se préparer à ce don de soi, au niveau du cœur et de la volonté."

L'Ecriture nous montre que la bénédiction s'adresse à Dieu, réfère l'être à son origine, le situe donc dans sa vérité. "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre..." Lc 10 21

Entre fiancés, la bénédiction du corps de l'autre ne peut-elle pas signifier précisément l'accueil de l'autre comme étant un don de Dieu ? Elle situe les créatures en vérité par rapport à leur créateur, par rapport à elles-mêmes, dans une nudité et une globalité du corps et du cœur qui permet la mise en valeur de l'essentiel.

"Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce !

Que le Seigneur te découvre sa face et t'apporte la paix !"

Nb. 6 24-26

Un regard, un toucher, une caresse, une tendresse peuvent libérer, ouvrir des espaces intimes, des intériorités successives.

Mais attention ! Que la jeune fille le sache et s'en rende bien compte, cela est plus facile et assez naturel pour elle ; pour lui, ce peut être une épreuve difficile à surmonter ; tous les jeunes hommes n'en sont pas capables.

Néanmoins, une saine curiosité, satisfaite en justesse - c'est-à-dire en dehors de toute excitation ou provocation à l'acte sexuel - rassérène, fait jaillir la bénédiction, éveille l'émerveillement, ouvre le coeur au coeur : ce corps nu que je reçois nu est un don de Dieu.

Ceci suppose que cette ébauche de la relation de tendresse soit désirée et préparée longuement par une ardente prière qui situe en vérité les créatures en rapport avec leur Créateur.

Bien des peurs intimes, bien des inhibitions, bien des fragilités, bien des blessures, des fausses pudeurs ou des refus, s'expriment alors, dans la simplicité d'une rencontre première, située à un niveau de pureté élevé toujours souhaitable et souvent possible.

Le mariage n'est-il pas une école de simplicité ?

L'important est de bien voir qu'ils ont déjà fait le choix l'un de l'autre et qu'une saine curiosité peut être un facteur de paix.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Point de vue 3 :

1) Ce que disent les fiancés

Le choix de vie se précise (mariage ou non), la quête de tendresse devient plus impérieuse, l'attirance physique ne fait plus de doute, les fiancés en arrivent, simplement et comme naturellement, aux relations sexuelles proprement dites.

Par "relations sexuelles", il faut préciser : intromission ou pénétration du sexe de l'homme dans le sexe de la femme.

Certains n'ont pas, de propos délibéré ou tout simplement parce qu'ils ne s'y sentent pas préparés, de relations sexuelles avant le mariage : ce qui révèle à priori, alors qu'ils vivent dans le monde d'aujourd'hui, de grandes qualités morales ; la virginité du coeur et du corps (se garder intégralement pour se donner au seul être aimé) leur apparaît comme un prélude nécessaire à la vie d'amour.

D'autres, beaucoup plus nombreux, ont des relations sexuelles avant le mariage.

Dans tous les cas rencontrés, les fiancés ne sont pas très à l'aise sur ce sujet : ils en parlent par allusions, périphrases..., considérant que ce domaine est strictement le leur, celui de leur couple, et personne n'a à y redire ! Leur intimité leur appartient, c'est le lieu où s'ébauche, dans le secret, leur dialogue d'amour.

A l'époque où l'on s'affranchit volontiers des conventions du passé, où l'on revendique facilement une certaine "libération", on s'aperçoit que le sujet des relations sexuelles, même abordé en dehors de tout contexte moral, voire moralisant, (mais l'agir humain peut-il être amoral ?) reste marqué par une très grande peur.

C'est souvent le fiancé, dans son rôle naissant de protecteur du foyer, qui les justifie comme normales et licites :

+ c'était nécessaire pour se connaître

+ il valait mieux "faire l'essai "pour voir si nous étions capables de nous aimer

+ puisque nous nous sommes déjà définitivement choisis, qu'est-ce que cela peut faire ? nous sommes assez grands pour savoir ce que nous devons faire, nous obéissons à notre conscience.

+ nous sommes déjà parvenus à l'amour complet et irréversible du mariage (dans le cas où le mariage est différé pour des raisons étrangères à la volonté des fiancés : études à finir, service national, raisons familiales).

2) Ce que dit l'Eglise Catholique

Pourquoi l'Eglise ne souhaite-t-elle pas que les fiancés aient des relations sexuelles avant le mariage ?

Les fiançailles sont un temps de préparation à l'amour.

Le mariage est un temps d'achèvement de l'amour

L'Eglise dit : ne confondez pas préparation et achèvement

Ce sont deux temps psychologiques différents, qui ont chacun leurs exigences et leurs joies propres ; ne les superposez pas : quand on est fiancé, on n'est pas marié.

Si les fiancés ont des relations sexuelles (avec pénétration des sexes), ils transposent - inconsciemment certes - dans le temps de préparation un acte du temps de l'achèvement de l'amour.

Cet acte peut apporter, dans la jouissance de l'éveil sexuel, un réel bonheur charnel, bien entendu.

Mais cet acte :

- parce qu'il appelle le don total et réciproque de soi à l'autre, exige, pour répondre à sa finalité propre, d'être posé dans la plénitude de l'amour : il signifie l'engagement total des deux l'un envers l'autre, et suppose une croissance de l'amour, dans le temps, dans la connaissance l'un de l'autre.

- n'est pas nécessairement l'expression d'un amour authentique. Il n'est pas le sommet ni le but de l'amour.

- n'est qu'un des aspects, d'ailleurs contingent, de la relation d'amour : il est un langage de l'amour, parmi bien d'autres.

- ne contribue pas nécessairement à approfondir une co-naissance mutuelle, mais peut être une prise de possession et masquer un refus de rencontrer l'autre, en tant que personne.

- ne peut se vivre "à l'essai", car le don sexuel, engageant les personnes, ne peut être mis à l'essai, sous peine de perdre son sens. Que signifie un don "à l'essai" ?

- nécessite, pour être authentique, d'être ouvert à la vie à venir : fécondation possible.

Or les fiancés, qui parlent avec sincérité, disent :

- chercher à se trouver pleinement,
- être sûrs d'être faits l'un pour l'autre, même charnellement,
- avoir peur que la non-réussite sur ce plan gâche toute leur vie,
- rechercher, d'abord et uniquement, la jouissance sexuelle immédiate et non la transmission de la vie, pour laquelle d'ailleurs ils ne se sentent pas encore prêts. Ils recourent le plus souvent à la pilule anti-conceptionnelle.

La maîtrise sexuelle du couple est ce qui distingue l'homme de l'animal. Faire effort pour y accéder est une nécessité, sans laquelle l'homme ne peut accueillir sa propre dignité.

Elle consiste à faire intervenir dans l'exercice irrationnel des pulsions sexuelles une connaissance, c'est-à-dire un élément rationnel, voire scientifique : déterminer les périodes de fécondité et de non-fécondité.

De plus, elle n'est pas seulement relative à la fécondité mais au respect mutuel, dans la recherche commune d'une harmonie de relations.

L'homme est vraiment libéré :

- non pas lorsqu'il est assujéti à ses propres pulsions sexuelles,
- mais lorsqu'il maîtrise ses propres pulsions, avec l'intelligence de sa raison et de son coeur, et avec l'aide de la science.

Quant à la jeune femme, - en contraste avec le jeune homme - , elle n'est pas d'abord un être "génital" ; son appel le plus profond et le plus intime est un appel charnel de tendresse.

Avant qu'elle consente à être pénétrée sexuellement, il lui faut franchir, dans le dialogue d'amour, bien des étapes ; elle doit passer peu à peu, sous l'effet de la tendresse, d'un désir total, impérieux mais flou, à une ouverture sexuelle.

Fiancée, si elle accepte des relations sexuelles, c'est parce que son fiancé l'a convaincu que c'était là une preuve d'amour ; ce qui est faux. Ce n'est qu'un chantage ou un défi lancé par le fiancé, sous couleur de séduction. Ou parce qu'elle veut le "prendre au piège".

Dans tous les cas, elle ne se rend pas compte des implications et des conséquences psychologiques de ces relations :

de fait, elle s'ouvre sexuellement mais son coeur n'est pas ouvert.

Lui est très soucieux du respect de sa fiancée. Elle a un grand désir de vivre un amour pur et vrai.

Ils l'anticipent en se faisant violence, simplement parce que leurs coeurs ne sont pas prêts, et ils commencent par faire reposer la délicate construction de leur amour sur une méconnaissance, sur un mensonge, sur une contradiction interne.

L'immaturation réside dans cette contradiction, dans une non-perception des réalités les plus intimes, et des valeurs sous-jacentes.

"L'homme est justement une personne parce qu'il est maître de lui-même et qu'il se domine lui-même.

Car c'est dans la mesure où il est maître de lui-même qu'il peut se "donner" à l'autre.

Et c'est cette dimension - la liberté du don - qui est essentielle et décisive dans le "langage du corps" à travers lequel l'homme et la femme s'expriment mutuellement...

L'acte conjugal signifie non seulement l'amour, mais aussi sa fécondité potentielle.

Séparer ses deux significations : l'union et la procréation prive l'acte conjugal de sa vérité intérieure."

Jean-Paul II, 22/8/1984

La maturité dans les relations d'amour vient, au contraire non pas lorsque l'homme propose à la femme de la pénétrer sexuellement, mais lorsque la femme consent à être pénétrée sexuellement - ouvrant ainsi, dans le paroxysme de la tendresse, l'espace intérieur de sa génitalité.

Les relations sexuelles ne prouvent pas la qualité de l'attachement :

- + si elles sont ressenties comme un succès, un épanouissement, une joie profonde, ce bonheur charnel présent et souvent fugitif ne garantit nullement contre des difficultés relationnelles à venir, difficultés auxquelles n'échappe aucun couple. Elles ne sont nullement une preuve d'amour.

- + si elles sont mal vécues

- parce que l'environnement ne permet pas, le plus souvent, aux fiancés de se rencontrer dans la paix et la détente (présence maladroitement possible des parents "pas cela sous mon toit !"....)

- parce qu'ils ont peur de se rencontrer l'un l'autre dans la vérité, et qu'ils ont tous les deux à passer de l'imaginaire à la réalité, ou pour de multiples autres raisons, elles ne prouvent nullement qu'ils ne s'aiment pas ou ne sont pas faits pour s'aimer.

De plus, et c'est plus grave, cette anticipation fréquente peut conduire parfois à limiter la réalité du choix. Lorsque le don des corps précède le don des cœurs, il y a parfois une perte de liberté. Je me suis rendu esclave de ma pulsion et ne suis donc plus capable de discerner en conscience de la réalité de l'autre. Parfois il devient alors sage de se séparer pour un temps, pour reprendre ce minimum de distance qui permettra une libération du lien, ne serait-ce que pour réaffirmer la réalité du choix. Ceci est d'autant plus important que le choix, la décision de se marier ne peut se faire qu'avec une certaine dose de raison et de volonté, donc indépendamment du désir et de la passion.

Il est également curieux de constater :

- . l'engouement des fiancés pour les relations sexuelles (quel plaisir de franchir l'"interdit" !),

et, en contraste :

le moindre intérêt qu'elles créent chez beaucoup de couples mariés : soit qu'ils ne se soient pas "trouvés", soit que l'un des deux se rétracte.

Il peut y avoir parfois, juste après le mariage, un temps de ré-équilibre affectif et sexuel ; et par la suite, les époux doivent composer avec l'habitude et le vieillissement.

C'est sans doute la preuve :

- que les relations sexuelles ne sont pas centrales dans la construction de la fidélité conjugale,

- que l'amour est, avant tout, spirituel : il saisit la totalité de l'être, de deux êtres dans leur relation.

Il suffit de regarder de vieux ménages qui ont vécu longtemps ensemble et qui s'aiment. Ils sont passés de l'amour-passion, en sa verueur, à l'amour-tendresse, construit sur le cheminement et la connaissance l'un de l'autre.

La part du corps dans leur amour est devenue minime, mais celle du coeur n'a fait que croître, à travers les joies et les épreuves de l'existence.

Ils montrent admirablement ce qu'est le secret du bonheur, de l'émerveillement.

"Tu me fais perdre le sens,

ma soeur, ô fiancée,

tu me fais perdre le sens

par un seul de tes regards,

par un anneau de ton collier !

Que ton amour a de charmes,

ma soeur, ô fiancée."

Ct. 4,9-10

3) Ce que ne dit pas l'Eglise

Entre un jeune homme et une jeune fille attirés l'un vers l'autre, et les mêmes se donnant sexuellement, il y a une foule d'étapes intermédiaires qui sont autant de découvertes progressives, possibles et souhaitables, de la tendresse humaine.

Là-dessus, l'Eglise ne donne, aux parents et aux éducateurs, que des directives très générales : elle ne libère pas suffisamment les êtres. Son rôle devrait être de faire passer les consciences de la dialectique du permis et du défendu où spontanément elles cherchent refuge (dialectique stérilisante), à celle de l'ouverture, de l'éveil.

Ces jeunes ont, en effet, à se découvrir l'un l'autre.

Mais, marqués par l'éducation ou la non-éducation qu'ils ont reçue, par l'emprise d'une religion moralisatrice teintée de platonisme, de jansénisme et dont ils attendent surtout une sécurité, par une pression sociale considérable, quoi que l'on en dise,

ils ne savent pas se découvrir,

ils n'osent pas aborder simplement la question simple de l'amour, à son jaillissement,

ils ne savent pas parler de l'amour, ils n'ont même pas les mots ;

ils ont un peu peur de s'aimer, en vérité ; ils pressentent les exigences de l'amour, et cela les effraie ;

ils pensent que, s'ils s'abstiennent de relations sexuelles avant leur mariage, il leur manque quelque chose pour que leur amour soit complet - ce qui est faux.

Extraits (Encart) :

L'Eglise, unanime, condamne les relations sexuelles (au sens strict du terme, c'est-à-dire l'intromission du sexe de l'homme dans le sexe de la femme) avant le mariage, comme étant une faute grave au regard de la foi chrétienne et de l'amour humain : "On parle beaucoup de relations sexuelles avant le mariage.

- elles semblent se multiplier,

- on les justifie comme normales.

- conception individualiste de la liberté et de l'amour : la fondation d'un couple ne regarderait que le couple lui-même.

- grave dissociation du rapport entre le consentement du sacrement et l'union des corps."
Cardinal Renard, Congrès des Associations familiales catholiques, 23-25/1/1971

"Les fiançailles en tant que préparation au mariage, doivent être un temps de connaissance profonde de soi-même et d'amour désintéressé.

1) les fiancés doivent chercher à s'accorder mutuellement.

2) le signe et la garantie d'un amour mûr et désintéressé, c'est avant tout le respect que l'on se porte mutuellement.

3) "Vous ne pouvez faire ce que vous voulez". Gal. 5,17

Les fiancés ont le droit de se réjouir du don sexuel qu'ils se feront mutuellement, et d'en parler ensemble. Mais ils doivent se comporter de manière à conserver une discipline."

Cardinal Hoeffner, archevêque de Cologne La morale sexuelle à la lumière de la foi, 1973

"De nombreux jeunes sont d'avis que les fiançailles ou des engagements précis autorisent les rapports sexuels avant le mariage.

Dans la doctrine de l'Eglise, pour laquelle l'union sexuelle de l'homme et de la femme est liée au mariage, ils voient : - soit le vestige dépassé d'une peur du sexe,

- soit l'oppression de la liberté humaine dans un domaine intime.

Pour ces relations sexuelles intimes qu'ils pratiquent comme allant de soi, ils font appel à leur bonne conscience. Mais pour qu'il y ait bonne conscience, il faut aussi une information authentique.

Une bonne conscience ne saurait se contenter du fait qu'un nombre plus ou moins grand d'autres personnes se trouvant dans le même cas font la même chose. Ce serait se mettre trop facilement à la remorque de tout le monde.

- en pratiquant l'union sexuelle, les amants posent le signe du mariage sans le mariage.

- il n'est pas possible d'expérimenter un mariage futur dans des relations sexuelles pré-conjugales. Le don sexuel personnel peut seulement être accompli, il ne peut être mis à l'essai ; les fiançailles ne sont pas un mariage à l'essai.

- sans le "oui" qui lie les deux conjoints, on oublie que l'amour de deux êtres humains, pour être définitivement valable, doit être conclu devant Dieu et devant les hommes."

Lettre des Evêques allemands, 1973

"On veut aujourd'hui démontrer que les relations pré-conjugales sont licites :

- "faire l'essai" pour se connaître.

- lorsque le mariage doit être différé pour des raisons étrangères à la volonté des fiancés, on dit que l'on est déjà parvenu à l'amour complet et irréversible du mariage.

Mais l'amour conjugal crée entre les époux une unité si profonde, un échange de dons, tels qu'une déclaration d'amour exclusif ne peut se fonder simplement sur un accord privé, et doit s'exprimer publiquement devant la communauté... et l'Eglise.

Avant ce "signe", le sacrement n'existe pas, ni donc le mariage, dans lequel seulement les relations conjugales sont licites."

Principes moraux et orientations pastorales pour l'éducation sexuelle.

Lettre pastorale des évêques de Lombardie, 1974

"Le Synode rappelle aux fiancés :

- que sans avoir de relations sexuelles pré-conjugales, on peut vivre authentiquement l'amour en vue du mariage et témoigner d'une réelle communauté de vie dans sa progression et de fécondité spirituelle ;

- que l'acte sexuel n'est pas en soi une preuve d'amour, tant qu'il n'implique pas un don mutuel de toute la personne, "le corps devenant une partie du coeur". En aucun cas, il ne doit être un chantage au mariage, même dans le cas d'une grossesse ;

- que leur engagement actuel demande de grandir vers une fidélité totale et irréversible ;

- que la vie commune qu'ils ébauchent doit tendre au dialogue, permettant une connaissance mutuelle, un partage des joies et des difficultés et l'ouverture aux autres.

Dans le but de sensibiliser et d'aider les fiancés à réfléchir au mariage chrétien, l'Eglise leur a proposé de tout temps des entrevues pastorales auprès des prêtres, qui malheureusement, doivent trop souvent être consacrées à des démarches d'enquête et à l'ordonnance de la cérémonie.

Dans ce même but, il existe des retraites, des recollections, des Centres de préparation au mariage (CPM)..." Mariage et famille,

Décisions du Synode diocésain de Suisse romande, janvier 1975

"- C'est dans le cadre du mariage que doit se situer tout acte génital de l'homme.

- Des rapports prématurés ne permettent pas d'assurer dans sa sincérité et sa fidélité la relation inter-personnelle d'un homme et d'une femme.

- L'union charnelle n'est légitime que si entre l'homme et le femme s'est instaurée, définitive, une communauté de vie.

- le plus souvent, les relations pré-conjugales excluent la perspective de l'enfant.

Ce qu'on représente comme un amour conjugal ne pourra pas, alors qu'absolument il le devrait, s'épanouir en un amour paternel et maternel."

Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle S.C. Doctrine de la Foi, 1976

"Si l'amour conjugal est un amour réciproque qui vise à la communion totale en toutes ses dimensions, il est important, si l'on veut éduquer à l'amour, que les valeurs sexuelles y soient intégrées, progressivement, à leur vraie place..."

La question à se poser ne sera jamais : jusqu'où peut-on aller sans enfreindre une loi ? Ce serait réduire la rencontre sexuelle à une activité... Il ne s'agit pas de réduire le domaine du permis, mais d'amplifier le respect de la croissance de l'amour authentique et de la qualité de la vie... L'éducation à une saine maîtrise de soi reste impérative : elle n'est pas, quoi qu'on pense, une diminution de l'homme ; elle est condition essentielle de son épanouissement. Vécue dans l'amour, elle porte en elle une joie très saine et profonde.

Les jeunes fiancés ou sur le point de l'être, ont le droit qu'on leur propose clairement, en tenant compte des connaissances récemment acquises en matière de sexualité, l'idéal de la chasteté chrétienne : ils ont besoin, pour vivre, de vérité autant que de pain."

Amour et sexualité aujourd'hui, Lettre pastorale du Cardinal Suenens, 1976

Point de vue 4

1) Le Témoin

Le dialogue conjugal, qui est le lien essentiel et une preuve d'amour entre les époux, se crée, s'établit dès les fiançailles, et se nourrit à travers tous les aléas de la vie, jusqu'à la mort.

Lorsque l'un dit à l'autre : "Je t'aime !" c'est Dieu qui dit à Dieu : "Je t'aime !"

C'est pourquoi dès les premiers pas de l'amour, les fiancés doivent soigner particulièrement ce dialogue - qui est déjà dialogue conjugal -, et passer du langage romantique de la "lune de miel" où toutes les aspérités sont délibérément estompées, à un échange plus simple et plus vrai, où les véritables questions, les inévitables fragilités sont posées et regardées en face : ils doivent accepter de se découvrir l'un à l'autre vulnérables.

L'expérience de l'amour n'est-elle pas le partage de deux pauvretés ?

Recourir alors à un témoin peut être fort utile.

Qui peut-il être ? Un homme, une femme, un couple.

Un ami donc, qui non seulement ne juge pas, mais crée une confiance totale, telle que, dans le secret absolu, l'homme et la femme, le fiancé et la fiancée puissent exprimer, séparément puis ensemble, ce qu'ils n'osent pas exprimer sur leur vie d'amour.

Le fait de "dire", même à un tiers, rend responsable, et libère de l'un à l'autre une parole d'amour.

2) Les fiançailles

Les fiançailles sont un temps de préparation au mariage.

je vais la séduire,

"C'est pourquoi, dit le Seigneur, la conduire au désert,

et parler à son coeur." Os. 1,16

Le jeune homme et la jeune fille se sont déclarés leur amour et ont décidé librement de fonder un foyer.

Ils ont donc à quitter psychologiquement une vie de célibataire - qui les a marqués plus qu'ils ne pensaient, sans doute, et dans laquelle ils jouissaient d'une grande liberté de choix.

Ils ont à quitter leur famille : "L'homme quittera son père et sa mère

Et s'attachera à sa femme..."

Ils ont à envisager la perspective d'une vie en commun : vivre avec l'autre, penser avec l'autre, agir avec l'autre, aimer l'autre. "Mon bien-aimé est pour moi, et moi pour lui" Cet. 2,16

3) Fiançailles temps d'attente

L'attitude de désappropriation et l'attitude de pureté, qui en découle, se reçoivent dans l'attente du don de Dieu, l'Esprit Saint : "Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps." MR. 8,23

"Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez." Gal. 5,16

4) Le sacrement du mariage

"Le mariage chrétien est un signe de salut qui confère la grâce de Jésus-Christ. Il est un sacrement qui élève le lien d'amour entre deux êtres humains pour en faire l'image visible du lien du Christ avec son Eglise." Déclaration de la Conférence épiscopale allemande, 1973

L'essentiel du sacrement de mariage est l'échange des consentements : le double "oui" que les fiancés s'offrent pour la vie.

Ils sont eux-mêmes les ministres du sacrement, et non pas le prêtre.

On peut noter que le mariage est le seul sacrement, reçu en Eglise, qui ne soit pas donné par un prêtre ou un évêque.

Toutefois, le prêtre, témoin privilégié de l'Eglise, doit être présent comme tel pour que le mariage soit valide.

"Le Christ, lui-même, lie les époux d'une union unique, indissoluble, féconde, à l'image de son Alliance, toujours fidèle, avec l'Eglise : le Christ ne quitte plus son Eglise jusqu'à la fin des temps ! comme Dieu n'a jamais choisi un autre peuple qu'Israël, même quand Israël était rebelle !" Cardinal Renard, Congrès des Associations familiales catholiques, 1971

L'Eglise, en la personne du prêtre et du peuple de Dieu, est Témoin, et Témoin émerveillé.

L'Eglise voit dans l'alliance promise une figure et une image de la grande Alliance que Dieu a scellée avec son peuple Israël, et définitivement réalisée en son propre Fils : c'est le sens de l'échange des alliances, dans le rite.

L'Eglise garantit, par le sacrement du mariage dans lequel elle voit l'union du Christ et de l'Eglise, la présence du Christ au cœur même du couple, qui est une "petite Eglise" : unité, indissolubilité, fidélité, reposent sur la totalité de la personne, la communauté du mariage.

Mais cette présence du Christ, loin d'être lénifiante ou euphorisante, est une présence créatrice et rédemptrice : elle est une présence de joie, de paix et de réconciliation, là où la relation d'amour amène d'inévitables blessures. N'oublions pas que le mariage est l'union de deux êtres blessés.

Le Christ est présent, aussi bien dans la vie publique du couple, ses relations aux autres, que dans sa vie la plus intime.

Le Christ est l'alpha et l'omega de tout ce qu'est le couple, sa référence essentielle, parce qu'il est le Fils du Père et que tout amour est, à l'image de ce que vivent les trois Personnes divines, assomption de relations filiales dans une éternelle paternité, un éternel engendrement.

Le Christ accomplit sa grande oeuvre de Rédemption dans l'union de ces deux êtres pécheurs, dont la vocation est celle de la sainteté dans l'amour : le mariage est proprement une vocation.

Vocation unique, puisque chacun d'eux est un mystère unique aux yeux de Dieu.

L'Eglise tient en très haute considération le mariage lui-même et la responsabilité à laquelle les fiancés s'engagent ; c'est la raison pour laquelle :

elle ne peut jamais rompre un mariage - sauf dans les cas particuliers prévus par le Droit canonique.

elle ne reconnaît pas le divorce, par lequel l'homme sépare les êtres libres que Dieu a unis ; en cas de nécessité, elle accepte la séparation de corps et de biens.

"Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur".

Os. 2 16,21

5) La prière du couple

Prier, c'est exprimer la relation d'amour de la créature à son Créateur.

"Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, vers toi, mon Dieu." Ps. 25,1

Prier en couple, c'est prendre le risque de "dire" Dieu (et on le "dit" bien différemment selon que l'on est homme ou femme), ou de dire à Dieu... et c'est le "dire" sous le regard de l'autre : d'où, dès l'abord, certaines difficultés psychologiques sur lesquelles butent tous les couples et qu'ils ont peu à peu à dépasser dans un effort de simplicité.

Le plus souvent, ils commencent maladroitement, timidement, silencieusement, avant que ce silence ne devienne peu à peu un don, une oblation.

Les difficultés d'ordre psychologique qu'ils rencontrent dans leur prière de couple sont à peu près celles qu'ils retrouvent dans leur relation d'amour : il s'agit pour eux de trouver un "langage", qui est celui d'une pauvreté reconnue et acceptée ; il s'agit pour eux de dire à Dieu leur "Désir" de couple.

Comme il est naturel à l'enfant d'exprimer son amour à sa mère, il devrait être tout aussi naturel aux chrétiens que sont les fiancés d'exprimer leur amour à leur Dieu.

Et si Dieu choisit de toute éternité d'unir tel homme unique et telle femme unique pour fonder un couple unique, c'est précisément qu'il a quelque chose d'unique à leur confier, une parcelle de son Amour - son Nom - qu'ils auront à accueillir et à développer jour après jour, dans leur vie d'amour : au lieu de leur coeur, va se déployer une nouvelle fécondité.

6) L'approfondissement de l'amour humain

"Pose-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras. Car l'Amour est fort comme la Mort." Ct. 8,6

L'amour humain est une relation spirituelle créée par Dieu entre deux êtres, dont la finalité est essentiellement spirituelle : il est une relation totale, inspirée par Dieu.

L'homme et la femme sont des êtres spirituels incarnés dans un corps.

L'amour est donc une relation de con-naissance appelant un don de soi, qui se construit nécessairement par la médiation des corps.

Sans ce don total et réciproque de l'un à l'autre, d'ailleurs inclus dans le signe sacramentel, l'amour n'est qu'une recherche de tendresse, l'amitié, dans laquelle peut jouer, il est vrai, une certaine complémentarité des sexes.

Il est des amitiés qui valent bien certains amours, c'est vrai. Mais l'amour inscrit, dès son origine :

le désir d'une connaissance mutuelle

le choix d'une vie commune

la fécondité d'un engendrement

la joie d'un accomplissement

7) Se marier

Se marier, c'est choisir la vie commune.

Se marier, c'est choisir un seul être, et donc, en un certain sens, exclure tous les autres.

Se marier, c'est aliéner, d'une certaine manière, une part de sa liberté passée, et rechercher l'approfondissement d'une liberté plus essentielle, plus ontologique.

Se marier, c'est épouser un être qui est un mystère, qui a une histoire, un passé, une culture, une éducation, une foi.

Se marier, c'est recevoir cet être de Celui qui l'a créé.

Se marier, c'est fonder un foyer, et y donner la vie, en Christ.

Se marier, c'est choisir un seul être, et donc, en un certain sens, exclure tous les autres.

Une telle fidélité, promise dans la foi au Christ, un tel engagement personnel et libre, est un signe sacramentel de l'union du Christ et de l'Eglise.

cet engagement fait accepter les enfants à naître

Il est dans l'ordre naturel de l'amour que les époux aient des relations sexuelles, et soient conduits à engendrer des enfants.

Ce lien est créateur de vie, parce que Dieu l'a voulu.

Là, se pose la question de la contraception, que les fiancés n'abordent pas volontiers spontanément.

A 20-25 ans, peut-on engager sa vie toute entière avec un être que l'on croit connaître, mais qu'en fait on ne connaît pas ?

Oui

Cela suppose :

* une écoute profonde du cœur de l'autre,

- * une réflexion commune sur les valeurs essentielles,
- * l'écoute de l'avis des autres : parents, amis...,
- * l'acceptation du changement de soi et de l'autre,
- * l'acceptation de nombreuses concessions,
- * l'acceptation de l'épreuve de la durée,
- * l'intégration de la loi du vieillissement, de la mort
- * le désir d'approfondir la relation d'amour,
- * le désir d'une vie commune, familiale,
- * une confiance totale en Dieu.

8) La nuit de noces

"Le chant sera sur vos lèvres comme en une nuit de fête, et la joie sera dans vos coeurs."

Is. 30,29

Si la journée du mariage a été fatigante - elle l'est nécessairement -, la nuit qui vient ouvre au mystère d'une rencontre, le coeur et le corps nus ; ce n'est peut-être pas la première, mais elle est toujours nouvelle ; ce n'est pas un but, une étape : c'est une rencontre d'amour.

Elle est d'abord mémoire des personnes entrevues, des visages amicaux, des félicitations reçues, des délicatesses familiales.

Elle est prière, prière de louange, prière de demande.

Les nouveaux époux ont à vivre, à travers l'un et l'autre, par le langage de leurs corps, la beauté de ce qu'ils sont, dans la liturgie de l'amour.

Ragouél (père de Sarra, la fiancée) dit, en parlant de Tobie, le fiancé :

"... A partir de maintenant, tu es son frère et elle est ta soeur ; elle t'est donnée dès ce jour et pour jamais.

Et que le Seigneur du ciel fasse que, cette nuit, tout se passe bien pour vous, mon enfant, et qu'il vous accorde miséricorde et paix !

Ragouél appela Sarra, sa fille, qui vint vers lui. La prenant par la main, il la remit à Tobie et dit : Reçois-la selon la Loi...

Il appela sa mère et ordonna d'apporter une feuille de papyrus : il y écrivit le contrat de mariage...Après quoi on se mit à boire et à manger..Ragouél appela Edna, sa femme, et lui dit :

Ma soeur, prépare la seconde chambre et conduis-y Sarra. Elle alla dans la chambre faire le lit, comme il lui avait dit, et y mena Sarra, qui fondit en larmes. Elle essuya les larmes de sa fille, et lui dit : Aie confiance, ma fille ! Le Seigneur du ciel changera ta tristesse en joie ! Aie confiance, ma fille ! Et elle sortit.

Lorsqu'ils eurent fini de manger et de boire, ils eurent envie de se coucher. Ils emmenèrent le jeune homme et l'introduisirent dans la chambre... Les parents étaient sortis et avaient fermé la porte de la chambre.

Tobie se leva du lit et dit à Sarra : Ma soeur, lève-toi, prions et implorons notre Seigneur, afin qu'il nous accorde miséricorde et salut.

Elle se leva, et ils se mirent à prier et à implorer, afin que leur fût accordé le salut.

Il commença ainsi :

Béni sois-tu, Dieu de nos pères, et béni ton nom dans toutes les générations à jamais !

Que les cieux te bénissent et toute la création dans tous les siècles !

C'est toi qui as fait Adam et qui as fait pour lui comme aide et soutien, Eve sa femme, et de tous deux est né le genre humain.

C'est toi qui as dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui.

Et maintenant ce n'est pas pour le plaisir des sens que je prends ma sœur que voici, mais en toute loyauté.

Prescris qu'il nous soit fait miséricorde à elle et à moi, et que nous parvenions ensemble à la vieillesse.

Ils dirent en commun : Amen ! Amen ! et ils se couchèrent pour la nuit. Tb. 7,12 - 8,9

Tous les jours sont comme des nuits...

La nuit de noces,

ce sont tous les jours que Dieu a faits,

depuis que le Christ y est descendu.

Ces pages sont extraites de Coeur à Coeur, Cahiers de l'Ecole Cathédrale, Edition 1993 MAME (attente d'autorisation... de diffusion)

POINT DE VUE (EXTRAITS DE BDC)

Libres... Vous avez dit libres ?

Dans une histoire de rencontre, la volonté prend parfois une faible place.

Les principaux critères de choix de l'installation à deux sont :

- ♥ La sympathie mutuelle : “ On est bien ensemble ”
- ♥ Le sentiment de complémentarité, de complétude : “ On pense pareil, on a l'impression de s'être toujours connu... ”
- ♥ Le désir physique : “ J'ai besoin d'elle ”
- ♥ La peur de la solitude... : “ La solitude me fait peur... ”

Personne ne choisit le début d'une histoire amoureuse sur la base d'une étude objective...

Le sentiment domine. Or le sentiment est par essence quelque chose qui nous échappe...

Et certains, après un temps d'envol s'interrogent : suis-je libre dans cette union ?

Une des premières crises de la vie à deux porte souvent sur la liberté. La liberté de rester célibataire, la liberté de regarder ailleurs, la liberté de faire ce qui me plaît, la liberté d'être ou de ne pas être à tes côtés...

D'ailleurs, qu'est-ce que la liberté ?

La liberté, un chemin à trouver

Elle est un mélange constitué de plusieurs niveaux, distincts de fait mais souvent masqués par son désir :

- ♥ La première liberté est souvent d'affirmer et de nier. Dans le couple c'est la liberté instinctive de dire oui ou de dire non, d'exprimer son refus face à un projet commun vécu comme une contrainte.
- ♥ Ensuite vient le libre arbitre (Choisir d'aller chez nos amis chez "ta" famille). Il engage la réflexion. Le choix selon des critères (tu dis que, je pense que...).
- ♥ La liberté en acte est plus délicate. Plus que celle de choisir (le non choix perpétuel ne débouche sur rien et comme l'exprime la pièce de Don Juan, conduit à la mort) elle engage ma volonté. Dans le couple, il s'agit de faire un effort de volonté. Je décide et je fais...
- ♥ La liberté confrontée, limitée par le réel, par les autres est un troisième niveau. C'est une liberté mais dans laquelle les contraintes internes (désir, idéal, complémentarité) et externes (pression familiale, amicales, professionnelles) constituent un frein à l'exercice de ma volonté. J'ai envie de.. mais toi tu as envie de ou tu refuses...

Certes au départ, on "a le sentiment" d'être libre, parce que poussé par le désir, nous sommes aspirés vers ce qui nous semble un plus grand lieu de liberté. Cette apparente liberté nous apporte le bonheur, elle est donc libérante par rapport à notre vie de célibataire et nous avons le sentiment que cette voie est une voie de liberté. Mais l'aveuglement de nos premiers désirs nous masque la réalité pleine de l'autre et la nôtre. Les différences, les divergences profondes n'apparaissent pas toujours au départ. La séduction joue un rôle majeur dans l'élan premier... Pour gagner ton coeur je me fais douceur, tendresse et attention. Je t'offre des fleurs, je cours à tes rendez-vous, je vole dans tes bras...

Le jeu de la séduction n'est pas un exercice où l'on dispose toujours de sa propre volonté.

De plus, nous sommes parfois aveuglés voire esclaves de notre idéal (sur l'autre et sur nous-mêmes) ... " Je me suis rendu compte que je l'aimais le jour où j'ai été déçu par elle. C'est passé de l'amour idyllique à l'amour de l'autre, dans l'intégrité de sa personne, avec ses qualités, ses défauts... "

C'est pourquoi parfois il est préférable de prendre le temps.

- ♥ Prendre le temps de la parole, de l'échange,
- ♥ Prendre conscience des différences, des libertés de chacun,

- ♥ Prendre le temps de la tendresse de la rencontre coeur à coeur avant la rencontre corps à corps.

Se marier, pourquoi ?

Lorsque cette histoire conduit au mariage, les décisions profondes de ce mariage sont multiples et constituent un mélange complexe où, là encore, notre liberté peut être entravée :

♥ Le désir de fonder une famille

C'est une des joies de l'union. De plus elle dépasse notre duo pour ouvrir à une plus grande altérité. En ce sens, la fécondité est la fleur de notre amour, le couronnement de notre couple et la récompense d'une union dans la joie.

Mais en caricaturant un peu, on peut noter cependant que la femme est souvent plus touchée par ce désir, du fait de sa psychologie intérieure plus marquée par le désir d'enfanter. Chez l'homme, ce désir est également présent, mais sur un axe plus existentiel, parce que sa fécondité donne un sens à son existence... C'est pourquoi l'absence d'enfant sera toujours une souffrance vécue très différemment mais qui peut être déchirante pour le couple...

♥ Le désir de montrer au monde son histoire

Lorsque notre amour est joie, nous avons envie de passer du privé au public. De montrer à notre famille, à nos amis que cette union est bonheur...

Le passage du privé au public est un stade dans la maturité du couple.

Il traduit en effet une ouverture au-delà de la fusion auquel on tend au départ. Passer de l'île déserte (avec amour et eau fraîche) à la vie en société, joie d'une rencontre avec des tiers (échanges et complémentarités, apport du tiers dans la vie du couple...), risquer le regard des autres sur l'autre, regard de l'autre sur les autres.

♥ Le désir de prouver son amour

C'est le point le plus délicat : il mène à un engagement et il se prouve chaque jour.

a) l'amour humain conduit à un engagement mutuel, qui est maturation et objectivation du désir d'aimer - ce qu'exprime le rite du mariage.

Si, à ce moment-là, les motivations sont floues, il est souhaitable de surseoir l'engagement et de se donner un temps supplémentaire pour ré-examiner les raisons essentielles du choix l'un de l'autre et de s'interroger sur la pertinence d'une telle union.

S'engager avec des motivations qui flottent, c'est la porte ouverte au malheur...

b) l'amour se prouve au quotidien.

Parfois, pour montrer à l'autre son attachement, sa fidélité, on s'imagine que passer la bague au doigt servira de preuve. L'alliance n'est pas une preuve d'amour. La preuve de l'amour est dans le dire d'amour au quotidien. Il est donc nécessaire de se dire son amour chaque jour ; sinon il n'y a pas amour, en dépit des promesses du passé.

Un courrier récent illustre ce questionnement intérieur :

Je désire m'engager avec une amie sur le chemin du mariage. Mais cela m'angoisse terriblement c'est quasiment une peur panique. La réaction est sans doute excessive. Néanmoins, suite à votre expérience dans le suivi des couples, pouvez-vous m'indiquer si c'est courant? Est-ce rédhibitoire? Ceux qui ressentent les mêmes angoisses arrivent-ils finalement à se vaincre?

♥ La volonté d'aller plus loin, de construire à deux.

Aller plus loin, donner à l'autre plus que l'on ne l'a jamais fait. Faire de son attachement pour l'autre un tremplin au delà de notre simple "Moi", un décentrement... Cette tendance plus intériorisée correspondrait plus à un véritable amour. C'est une tension qui ouvre notre coeur, qui n'est plus narcissique ou égocentrique mais qui appelle notre responsabilité et notre volonté. Il s'agit d'une liberté plus véritable où le désir d'aimer et d'être aimé est offert à l'autre dans l'union des coeurs : je t'aime pour toi-même. Si l'on en arrive là, alors le mariage prend sens....

Le langage, expression de l'amour

♥ Le langage du visage : le visage de l'autre exprime sa personne. Mais il y a plusieurs niveaux de visage

1. Le visage extérieur avec sa beauté et sa laideur.
2. Le visage intérieur qui exprime plus que la joie et la peine.

Partir à la découverte du visage de l'autre, à travers le regard et le silence, c'est prendre le temps de découvrir, de redécouvrir la personne...

- ♥ Le langage de la parole : par les mots échangés, par l'écoute de l'autre, on peut exprimer ses joies et ses peines, ses désirs et ses souffrances. La parole est le ciment de l'amour quand il est lieu de vérité et de confiance. Elle est aussi lieu d'équilibre. Quand, par souci de vérité, j'exprime ma différence je me pose en tant que personne face à la personne de l'autre. Le sujet parlant est sujet. Sans parole, il est objet. Le silence, l'absence de concertation, le temps qui nous consume et qui limite nos véritables rencontres sont souvent lieux de crise. Les non-dits sont une voie ouverte à l'enfermement, à des rancœurs douloureuses et destructrices, à la crise. (cf. les crises du couple). A l'inverse, la transparence est parfois un leurre, voire destructrice (cf. par ailleurs).
- ♥ La tendresse : la main dans la main, la caresse du visage de l'autre, la tendresse de la présence, du sourire sont autant d'étapes dans la découverte de l'autre comme personne, dans sa totalité. Le temps de la tendresse est autre chose que l'ivresse de la rencontre. C'est un temps d'apprivoisement et d'équilibre. Il est temps d'attention à l'autre et de paix partagée. La tendresse est préparation et attention à l'autre dans sa différence. Elle est respect de ce qui fait qu'il m'échappe et m'attire à la fois. La tendresse mêlée à la parole est un lieu de paix et de respect.

Le langage des corps : il est ivresse mais aussi lieu de croissance et d'attention. Il est lieu de compréhension et de rencontre porté à son paroxysme. Mais il peut aussi rester lieu de pulsion et de servitude. La sexualité prend son ampleur et trouve sa joie quand le dialogue en plénitude est source de rencontre véritable. Mais cette rencontre suppose le respect du temps, le temps de l'apprivoisement et une attention mutuelle vive.... (cf. St Exupéry : L'apprivoisement du Renard, in " Le petit Prince... " Il est donc normal que cette qualité de relation ne soit pas atteinte au début. Sans doute aussi a-t-elle besoin fondamentalement d'un engagement réciproque, institué ou non. En effet, pour échapper à l'esclavage de ses pulsions, il va falloir être à l'écoute de l'autre avant tout et cette écoute nécessite un décentrement, une descente de sa toute puissance qui laisse place à l'autre comme personne. Le temps, la distance et l'expression de ces différents langages (parole, regard, tendresse) sont au service de cette rencontre plus grande et plus belle...

BIBLIOGRAPHIE

Textes faciles d'accès :

- Gray (John) Les hommes viennent de Mars et les Femmes viennent de Vénus
Collection J'ai Lu, décembre 1997
Une très divertissante approche des différences homme/femme.
A lire (comme un roman), même si l'ensemble est un peu caricatural et très américain.
- Sonet (Denis) Découvrons l'amour,
Droguet et Ardant, Paris, mai 1991
Un bon ouvrage, des illustrations et citations agrémentent la lecture. Existe également en cassette vidéo.
- Sonet (Denis) Réussir notre couple,
Droguet et Ardant, Paris, mai 1991
Une version plus courte et plus ancienne que Découvrons l'Amour.
- Sand (Françoise) Le couple au risque de la durée
Desclée de Brouwer Paris Mars 98
ISBN 2220041778
Nombre de pages 128. Un interview de qualité d'une conseillère conjugale de qualité...
- Daniel-Ange, Ton corps fait pour l'amour
Ton corps fait pour la vie Serment/Fayard 1988
- d'Heilly (Alphonse) Aimer en actes et en vérité.
Editions St Paul, 1996 170p. 89 F
Facile d'accès, quelques très belles pages sur la vie de couple au concret (différences, dialogue, sexualité,...)
- Lacroix (Xavier) "Le Mariage..." collection "Tout simplement"
Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris 1994, 134 pages
Présentation en sept chapitres des éléments essentiels du mariage
- La revue Alliance. Une revue pour les couples d'aujourd'hui
Le site officiel (Listes des numéros disponibles, index thématique, articles en ligne...)
<http://chemins.eklesia.net/alliance/>
- Manaranche, Premiers pas dans l'amour Serment/Fayard 1988
- Marin, Aimer c'est pardonner, Lion de Juda 1992

- Philippe, Au coeur de l'amour, entretien sur l'amour,
le mariage et la famille, Serment/Fayard 1987
- Sentis, Amour et fécondité, méthode Billings, Serment/Fayard 1986
- Thomazeau, Bonne nouvelle du mariage, Cerf 1984
- TEXTES DE REFLEXION
- Lacroix (Xavier), Les mirages de l'amour
Bayard presse/Centurion, Paris 1997
Pour démystifier son amour et aller plus loin à deux.
- La famille chrétienne, "Familiaris Consortio" 1986 Le Serment/Fayard
- Se préparer au mariage, documents pontificaux de Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-
Paul II, choisis par les moines de Solesmes Le Serment/Fayard, Coll. "Ce que
dit le Pape" 1990
- Paul VI et la modernité dans l'Eglise Ecole française de Rome 1984
- Collectif Sexualité et vie chrétienne, Centurion, 1981
- Les couples heureux ont des histoires, Labor et Fides 1983
- Anatrella, Le sexe oublié, Flammarion, 1990
- Barbellion, Itinéraire chrétien pour la famille,
3 tomes : l'amour humain et le mariage
vie et procréation
l'éducation Droguet Ardant 1989
- Barral-Baron, Choisir le mariage, Coll. P.E.M.C. DDB 1989
- Bous, Apprendre à aimer, Coll. Foi vivante Cerf 1991

- Fuchs, Le désir et la tendresse, Laboer et Fides 1989
- Gauthier, Les défis du jeune couple, Serment/Fayard 1991
- Jullien, Demain la famille, Mame 1992
- Lauriot-Prévost, Le mariage, mystère trinitaire, Serment/Fayard 1988
- Legrain, Questions autour du mariage, Salvator 1983
- Lemoine, Transmettre l'amour, Nouvelle Cité 1986
- Manaranche, Premiers pas dans l'amour Serment/Fayard 1988
- Marin, Aimer c'est pardonner, Lion de Juda 1992
- Philippe, Au coeur de l'amour, entretien sur l'amour,
le mariage et la famille, Serment/Fayard 1987
- Sentis, Amour et fécondité, méthode Billings, Serment/Fayard 1986
- Thévenot, Rey, Bloyet, La cohabitation juvénile Don Bosco 1992
- Wattiaux, Vie chrétienne et sexualité, CLD 1980

LA LIBERTE DU CHOIX AMOUREUX

de Benoit Sevenier...

Introduction : " est-ce librement et sans contrainte " ?

Le point de départ est Gn 1 : Dieu créa l'homme et la femme à son image, à l'image de Dieu il les créa, il les créa homme et femme. La création dans ce récit est séparation : Dieu crée le monde en distinguant, un espace est ouvert comme espace de liberté. Dieu, qui n'est qu'amour, a créé l'homme et la femme pour vivre ensemble, pour se choisir comme Adam s'émerveille devant Eve (Gn 2) pour s'aimer ensemble d'un amour qui va s'enraciner dans l'amour de Dieu. Alors, ils donnent la vie à travers leurs enfants mais aussi par toutes les actions et projets qu'ils mènent ensemble. La démarche est alors toujours la même : se reconnaître, s'aimer et se choisir. Poser un choix est le propre de celui qui est libre. Nos choix indiquent notre orientation fondamentale, sont portés par notre liberté. Cette liberté est ce qui fait la grandeur et la dignité de l'être humain. Ils permettent de dire " Je ", se reconnaître sujet de sa vie. Jusqu'au jour où l'on ose un " je te choisis ". Comment faire ce choix dans la plus grande liberté et le respect de la liberté de l'autre ?

La liberté est l'une des quatre conditions fondamentales pour la validité d'un mariage. " Vous avez décidé de vous marier, est-ce librement et sans contrainte ? " Telle est la question posée par le prêtre au moment de l'échange de l'échange des consentements. Question à contre-courant de ce que l'assemblée pense pour une part : se marier serait " s'enchaîner " à l'autre, perdre sa liberté. La confusion est courante aujourd'hui entre un libre-arbitre " épidermique " et cette vérité profonde qui rend libre. Est libre celui qui choisit, renonce à ce qu'il n'a pas choisi, parce qu'il sait où il va. Il n'est plus soumis à ses pulsions, à l'instant : une orientation de l'existence " fait sens ". En matière de mariage, il ne peut y avoir d'amour sans un choix réciproque et libre qui engage toute la personne. Alors se choisir est exclusif et demande une fidélité. Alors ce choix est engagement de toute une vie. Alors se choisir ouvre à la vie, il est fécond.

Ce choix peut paraître difficile parce qu'il nous engage pour de longues années et que beaucoup d'inconnues demeurent. Toutes nos questions que nous pouvons nous poser par rapport à l'avenir restent sans réponses. A regarder vers demain, essayer de se projeter, on se trouve sans réponse devant nos doutes, nos peurs, nos incertitudes. C'est le propre du choix d'être à la fois fondé et de demander un acte de confiance. Il nous faut un jour avancer d'un pas, sachant qu'en avançant la terre s'affermira sous nos pieds : un peu comme le peuple Hébreu traverse la mer Rouge pour devenir libre.

Trois précisions :

1. Dans la tradition chrétienne, le mariage est vocation. C'est un appel de Dieu. Familiaris Consortio le dit ainsi : " La révélation chrétienne connaît deux façons spécifiques de réaliser la vocation à l'amour de la personne humaine dans son intégrité : le mariage et le célibat consacré ".

2. De quel amour parle-t-on ? L'amour est cette capacité à aimer l'autre tel qu'il est, dans le respect de sa personne et de sa différence. C'est cette capacité de se donner librement à l'autre dans la durée et la fidélité qui est source de vie. C'est enfin cette capacité à vouloir rendre l'autre heureux. L'amour est don de soi. " Voyez quel grand amour le Père nous a aimés, il nous a donné son Fils "...

3. Si le choix du mariage se fait à un moment précis : le moment des fiançailles où l'on se dit son amour, ce choix va devenir choix amoureux tout au long de la vie de couple. Le choix amoureux existe à travers tous les petits choix de la vie de tous les jours : il est très concret et sans cesse renouvelé. Parce que la vie nous change, parce que l'amour évolue, nous sommes appelés à poser ce choix tous les matins en se réveillant. La vie du couple est faite d'étapes qui amènent de profonds bouleversements et qui impliquent de se rechoisir sans arrêt.

I. Etre libre vis à vis de l'entourage

" L'homme quittera son père et sa mère "

Quand on sait qu'au hit parade des causes de scènes de ménage chez les jeunes couples les relations avec les parents et beaux-parents arrivent en tête, on comprend la pertinence de l'exhortation biblique et la nécessité d'avoir une réflexion de fond sur la question !

Quitter, c'est un changement de solidarités. Le mariage commence par une rupture : " l'homme quittera son père et sa mère il s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair " Gn 2,24. Pour qu'il y ait alliance, il faut être disponible. Libre de solidarités préalables. Rupture non d'affection mais de priorité, de proximité. Je décide que mon conjoint devient mon premier prochain, mon plus proche prochain. Le verbe en hébreu est " abandonner " et en grec " laisser derrière soi ". Le choix de quitter est nécessairement radical (à la racine de notre être), c'est un choix pour toute la vie ! Cette rupture est celle que fait l'adulte qui accepte d'être responsable.

Quitter, c'est une rupture de dépendance. Il s'agit alors de se détacher des modèles de référence, devenir libre de choisir ce que l'on veut retenir du meilleur de ce qui nous a été transmis. Même si nous nous sentons très libres à l'égard de nos parents respectifs, leur manière de vivre agit en nous comme un modèle que nous avons tendance à imiter ou à rejeter. Quitter, c'est ici renoncer à considérer son éducation, ses habitudes, ses systèmes de valeurs comme des normes absolues que l'on va imposer à l'autre. C'est admettre la différence sans faire de mon expérience LA norme à imposer à l'autre : il n'y a pas " d'OPA conjugale ", mais un Alliance à construire.

Quitter c'est une décision. Il y a bien des manières de ne pas quitter. Ce peut être par la dépendance financière ou affective (" j'ai besoin d'appeler ma mère chaque soir "). Par les confidences faites aux parents à l'insu ou au détriment du partenaire, par l'autorité ou la caution morale qu'on va chercher dans sa famille (" Dès qu'il y a un choix à faire, j'appelle mon père "). Le téléphone devient parfois un véritable cordon ombilical, les visites régulières une sorte de " devoir " impérieux signes de notre incapacité à créer de nouvelles solidarités. La garde des enfants un prétexte " pratique " qui évite de s'assumer... Un jour, il faut prendre la décision de quitter. C'est souvent un moment où l'on prend conscience de nos attachements, et il va falloir poser des actes pour être libres. Il ne s'agit pas de partir en claquant la porte, mais de se libérer de l'emprise familiale, de sortir de la dépendance et d'assumer sa vie. Se détacher et continuer d'aimer... différemment.

Les difficultés de quitter la famille :

Quitter n'est pas forcément joyeux : on a de la peine à quitter les parents, devenir autonome (cela se fait de plus en plus tard aujourd'hui). Qu'il s'agisse de l'autonomie financière, affective, spirituelle ou psychologique, on a du mal à quitter l'espace de sécurité mis en place par nos parents. Il s'agit cependant d'apprendre à quitter la relation que nous pouvions avoir avec eux pour entrer dans une relation différente d'où le conjoint n'est pas exclu, une relation qui préserve l'intimité du couple.

Les parents peuvent vivre difficilement certains choix. On peut être surpris car on s'attendait à quelqu'un d'autre, on peut être inquiet, voire déçu par le choix du conjoint. La tentation est forte de s'opposer, donner des conseils. Parfois même des parents cèdent à un chantage affectif, espérant que leur enfant va renoncer à sa décision : " tu ne nous verras plus jamais ! Nous t'avons tout donné et tu pars avec lui/elle "... Le propre du " métier " de parent est justement d'apprendre à faire des choix libres. Il leur faut apprendre à respecter le choix de leur enfant même s'il bouscule, s'il nous dérange. Apprendre à ne pas être " propriétaire " de la vie de son enfant devenu adulte. On appelle cela la chasteté. C'est alors accepter qu'il s'engage dans une voie qui nous semble être une impasse. C'est parfois douloureux mais une preuve d'amour qui refuse tout moyen de pression, un amour libre. Cela n'empêche pas de mettre en garde son enfant quand des difficultés nous apparaissent, quand des éléments réels se produisent,... en acceptant que la décision lui revienne. C'est le choix du père du fils prodigue en Luc 15.

Il y a la famille " généralissime " : on entre dans cette famille avec un programme complet. Repas le dimanche à 12h30 précises, première semaine d'août avec la grand-mère dans la maison de campagne, réunion le jour de Noël, conversations faites de " moi, à votre place... ".

Il y a la famille " nous-on-sait-tout " : elle a l'art de se mêler de l'éducation des enfants. Comment changer les couches, soigner la varicelle, ce qu'il faut faire pour rédiger sa feuille d'impôts. Un peu jalouse de la " perte " d'un enfant, cette famille veut connaître l'emploi du temps etc...

Il y a la famille " pot de colle ". 40% des français passent l'été chez leurs proches... La vie " de groupe " n'est pourtant pas toujours reposante. Les rythmes communs ne peuvent convenir à un couple qui a besoin justement de changer de rythme ! Sans compter le manque de " marge de manoeuvre " pour choisir le programme de la journée : il faut tenir compte de chacun...

Il y a la famille " Esprit de famille ". Ils font des centaines de kilomètres pour se retrouver, accueillent le cousin de passage à paris, se ruinent en téléphonant aux 4 coins de la France... on peut avoir d'autre conceptions de la famille !

Prendre des distances par rapport au modèle familial qui nous a façonnés est déjà un premier pas parfois difficile à franchir : quel est le modèle familial dont j'ai hérité ? quel est celui de mon conjoint ? Comment faisons-nous le choix de celui que nous voulons vivre ?

Etre libre vis-à-vis de ses amis

Nos amis peuvent ne pas être nos amis : ils peuvent ne pas nous aider à être libre dans notre choix. Eux aussi sont parfois surpris par notre choix : non qu'ils aient eu un " projet " pour nous, mais parce qu'ils ne se sentent pas à l'aise avec le conjoint rencontré. Ils n'accueillent pas l'être aimé.

Ils peuvent être jaloux : ils ne sont plus au courant de toute notre vie, ils ne sont plus les confidents privilégiés, ils ne trouvent plus notre disponibilité habituelle, se retrouvent seuls, comme " abandonné ".

Etre libre demandera alors d'écouter les remarques constructives mais de suivre toujours sa conscience ! Il faudra aussi faire le choix de les voir moins souvent : les choix de disponibilité en temps indiquent nos priorités plus profondes. Il s'agira enfin de dialoguer avec eux pour trouver, peu à peu, d'autres manières de vivre l'amitié. Certes, les amis de l'un ne sont pas nécessairement les amis du couple. Certes, il est bon que chacun puisse rencontrer ses amis. Mais l'enjeu à ne pas perdre de vue est bien le choix du couple comme premier lieu d'investissement affectif et en temps ! Construire un couple demande du temps et de l'énergie...

II. Etre libre intérieurement

Le parcours de la décision amoureuse.

1. Le corps : le corps de l'autre suscite un attrait. En le voyant nos sens sont bouleversés. On devient rouge, on tremble,... Il y a une réelle attirance physique à prendre en compte. C'est un attrait puissant, spontané, irrationnel, physique. Nier cette dimension corporelle c'est oublier que nous ne sommes pas de " purs esprits ". C'est ici que se joue le désir. Aimer quelqu'un, c'est vouloir se coller, se toucher, se caresser, s'interpénétrer. L'attrait spontané est nécessaire mais pas suffisant...

C'est le temps de la séduction.

2. Les émotions : l'attrait physique rejaillit en une émotion qui me déborde. Elle s'exprime physiquement. Nous lisons dans Phèdre " Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ". On attend des heures en s'imaginant n'importe quoi. Ces émotions sont très liées à la présence (excitation) ou à l'absence (déception) de l'autre. Il y a un effet " montagnes russes ". Les émotions se succèdent intensément et nous rendent " fous " (perte de contrôle rationnel) : la personne aimée apparaît sous son meilleur jour, je ne vois pas (encore) ses défauts. On a tendance à dire " il m'apporte beaucoup ". Je suis en fait amoureux d'être amoureux : ça me donne des sensations extraordinaires. On aime le fait d'être aimé : Amare Amari. Je suis valorisé par l'impression d'être reconnu et apprécié. J'admire l'autre : c'est un sentiment de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge beau ou grand. C'est le temps de l'idéalisation.

3. Le sentiment amoureux : au long du temps, les émotions se transforment. Elles s'érodent et se changent. Après une phase de désidéalisation, on commence à reconnaître l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il m'apporte. De plus, on ne pourrait pas tenir toute une vie sur le même registre ! On passe de l'admiration à l'émerveillement. Ad-mirer : c'est regarder vers, comme on " louche " sur quelque chose. Il y a une dimension d'illusion. Quant à l'émerveillement, il se fonde sur le réel. L'émerveillement vient à moi : c'est une capacité d'accueil. Au plus profond de moi je reconnais que l'autre est unique. On peut ressentir de l'attrait pour plusieurs personnes. D'autres peuvent susciter des émotions en moi (c'est parfois dérangeant d'ailleurs). Mais on est ici avec une conviction forte, comme ancrée en nous : Je l'aime car je reconnais en lui mon bien. Il est unique à mes yeux. Un peu comme l'on reconnaît la foi en soi, on reconnaît l'amour de l'autre. Je l'aime, mais je ne sais pas trop dire pourquoi. C'est Aimer Aimer (Amare Amare). Dans le même temps coexistent le bonheur donné à l'autre, le rêve d'une complémentarité possible, mais aussi un début d'échange et une humanité plus grande. Je reconnais avec tout mon être que je l'aime : mon corps, mon affectivité, mon intelligence.. Je passe de la dépendance à l'attachement. Il est plus facile de dire " je t'aime ". C'est le temps de la tendresse.

4. La décision. Lorsque je commence à mettre en œuvre mon intelligence, je commence alors à mesurer qu'un choix va devoir se faire. Fondé sur un sentiment solide, j'ose confronter nos différences, affirmer nos besoins et nos attentes face au couple. Je ne cherche plus à changer l'autre : il ne changera pas, je l'aime pour ce qu'il est. Je découvre l'Amour Agapé : l'amour qui ne cherche pas son intérêt (1Co 13, 5). La découverte des différences nourrit l'émerveillement pour l'autre. L'asymétrie entre les désirs de chacun, la découverte d'un chemin de pardon sont autant d'indices d'un amour donné, gratuitement. Nous comprenons l'importance d'un dialogue vrai, découvrons les voies de l'humilité, de la simplicité devant l'autre. Je deviens attentif au désir intérieur de l'autre. Le " je t'aime " devient synonyme de " Je m'engage ". L'amour n'est pas rationnel, mais il est raisonnable de franchir le pas de l'engagement de toute sa volonté comme une décision qui libère. Nous pouvons formuler un projet commun qui fonde notre couple : ayant bénéficié de l'effet dynamisant du " couple idéal ", nous pouvons inscrire notre couple dans le réel. L'ordinaire de nos vies. C'est le temps de l'engagement, de l'ouverture aux autres.

Se libérer de nos fausses idées de l'amour.

L'amour passion est une illusion souvent trompeuse. En général cet amour est rapide, et il est vécu dans des endroits fabuleux. Mais on ne va pas vivre toute une existence sous les cocotiers ! L'autre, un jour " perd son bronzage ". Les films d'amour sont sur ce modèle. Rarement on y voit des tas de chemises à repasser, de la vaisselle dans les éviers. On n'évoque pas encore le problème de la couverture supplémentaire qui " étouffe " l'autre, il n'est pas question du rangement. C'est un moment de l'amour où notre raison n'est pas intégrée, un peu comme si l'on pouvait aimer qu'avec une partie de notre être. Les médiations du temps et de l'espace disparaissent. Aimer, c'est aussi savoir parler des petites choses de la vie la plus quotidienne. Il y a là un enjeu : vivre incarné !

Celui que j'aime n'est pas celui dont j'ai rêvé. On a souvent tendance à attendre un " prince charmant ", à rêver celui ou celle qui sera notre conjoint pour toute la vie. Comme dans les contes de fées. Pourtant, l'autre n'est pas un rêve mais une personne. Il faut savoir faire le deuil de l'image idéale du conjoint pour accueillir celui ou celle qu'il m'est donné d'aimer.

Le miroir : je suis heureux car " on n'a pas besoin de se parler ", on partage les mêmes vibrations, les mêmes émotions. C'est l'amour fusionnel. On peut aussi croire au Puzzle : l'autre est le complément. Il est timide, elle est autoritaire. Mes contours en creux sont comblés par ses contours en pleins. Deux pièces parfaitement ajustées. Ce coup de foudre, cet éblouissement, cette impression de prédestination sont autant de vécus émotionnels intenses qui, restaurant le narcissisme de chacun, créent l'union du couple. Dans les deux cas, on " ne fait qu'un ", on cherche le même ou la correction de ses propres défauts. Sacha Guitry disait : " Etre un... lequel va disparaître ? " Je fuis la solitude ou l'atmosphère de ma famille. L'autre ici m'est utile en fait, en fonction de ce qu'il me renvoie. En fait, je ne choisis pas l'autre parce que c'est lui, je le choisis en fonction de moi pour satisfaire mes besoins. Je le considère comme un objet, un instrument au service d'une illusion de bonheur. C'est différent de la phrase du mariage : " je te reçois... " je te reçois tel que tu es !... et non comme une sorte de complément d'objet direct ! Mon choix n'est pas libre en fait, il est avant tout une recherche de moi-même. Suis-je capable de renoncer à un partenaire comblant ? Quelle est ma capacité à accepter mes propres failles ? De quelle souplesse suis-je capable pour modifier mes attentes ? Comment est-ce que j'affronte le réel ?

S'aimer soi-même.

Faisons un petit test : chacun va écrire sur un papier 5 qualités de l'autres... puis essayez d'écrire 5 de vos qualités. On trouve en général des qualités à l'autres, mais on a de la peine à reconnaître ce qui est beau en soi. Pourtant le psalmiste dit " Merveille que je suis " ps 139. En quoi suis-je une merveille pour l'autre ? Est-ce que j'accepte d'être la merveille de l'autre ? Jésus nous dit " Tu aimeras ton prochain comme toi-même "...

S'aimer soi-même, c'est avoir une juste image de soi. Savoir simplement reconnaître ce qu'il y a de beau en nous, lucidement, c'est là l'humilité. Se mépriser, se rabaisser n'est pas loin du péché d'orgueil : je suis déçu de ne pas correspondre à l'image idéale de moi, à la petite statue d'un Benoît, Gérard, François idéal. J'aurais aimé être Lucile, Carole,.... Le scrupule est en fait une sorte de révélateur d'un sentiment de culpabilité qui peut m'habiter et dont je n'ai pas forcément conscience. Il devient une sorte de juge intérieur qui nous persécute inlassablement, comme pour nous interdire d'être heureux personnellement.

Accepter de se connaître avec ses limites et ses qualités. Tel est l'enjeu d'une juste estime de soi.

C'est dans les bras de l'autre que l'on trouve parfois le courage de s'aimer soi-même. On peut même dire qu'aimer, c'est aider l'autre à découvrir ses qualités. Se découvrir aimable nous aide à nous aimer. Et parfois faut-il accepter sa propre finitude pour arriver à faire le pas vers l'autre. Cette apparente contradiction, ce paradoxe masque une réalité fondamentale. S'aimer soi-même est essentiel. Il faut peut-être pour cela prendre de la distance par rapport à sa propre finitude, voir tout ce qu'il y a de bien en nous avant de s'attarder sur nos faiblesses. Ce qui est sûr, c'est que l'amour, le désir de l'autre nous sort de cet enfermement sur nous-mêmes et nous redonne le courage d'aimer ce qui en nous reflète une parcelle de l'Humanité... Alors on peut trouver la force de faire le chemin du pardon, de la réconciliation avec l'autre, voire avec Dieu... Et l'amour que l'autre nous porte, au-delà de notre finitude, nous donne parfois le courage de nous retourner vers Dieu, lui qui se jette au cou de celui qui se retourne vers lui (Lc 15).

L'amour est relation entre deux personnes ! Il s'agit alors de s'accorder une consistance personnelle. On ne construit pas sur des défauts ! On construit sur ce qui fait nos solidités, nos potentialités. En fait, plus je suis moi-même et plus j'aide l'autre à devenir lui-même. S'aimer soi-même c'est participer à la construction du couple et c'est permettre à l'autre d'exister. Comment dire " Je m'engage " si le " je " n'existe pas ? Cela demande beaucoup de simplicité pour accueillir cette belle image de nous-mêmes. Mais n'est-ce pas là un critère de l'amour ? L'autre est le seul à savoir faire vibrer cette corde qui m'habite et que nul autre n'a découvert. L'autre est celui qui sait m'aider à donner le meilleur de moi-même. Son regard inconditionnel et son amour sans jugement m'aident à développer ce que je suis au plus profond. Alors, chacun devenant plus lui-même, le couple peut entamer de construire un véritable projet de Vie.

Reconnaître nos doutes, nos peurs.

Ce n'est pas étonnant d'avoir des doutes et des peurs dans la période qui précède le mariage et particulièrement au moment du choix amoureux : on s'engage pour la vie, on ne connaît pas l'avenir, on ne connaît pas tout de l'autre. Rien ne peut répondre aux multiples questions qui nous assaillent. Pourtant, il est bon de tenter de cerner ce qui fait nos peurs, les pièges qu'elles nous tendent. Il s'agit d'éviter autant l'idéalisation de l'autre que la fascination devant un échec possible.

Nous pouvons avoir peur de voir l'autre tel qu'il est. Accepter de reconnaître chez l'autre la partie qui dérange, déplaît, inquiète et de se le dire est un élément important de la construction d'un couple. On a tendance à se dire : " parler de ce qui " fâche " quand on a tant de choses agréables à se dire, risquer de se faire du mal, est-ce vraiment nécessaire ? ". Le risque est alors d'espérer un changement de l'autre selon mon désir. L'amour ne change pas l'autre et n'a pas le pouvoir de le guérir. La guérison de comportements pathologiques comme l'alcoolisme, la violence, l'instabilité ou autres, supposent une prise de conscience de celui qui est atteint et à partir de là, sa décision de se soigner : il s'agit encore de consentir au réel.

Peur de blesser l'autre en lui annonçant une rupture : il est alors essentiel de mesurer que le pire est de faire croire que l'on aime. On ne peut faire semblant d'aimer que peu de temps. Alors la trahison et la blessure seront d'autant plus grandes que la parole de rupture n'aura pas été énoncée à temps.

Nous pouvons craindre de manquer de ressources : comment durer ? Quel avenir ? L'avenir invite à se poser ce type de questions. Les apôtres ont essayé d'interroger Jésus sur ce registre Mt 19,27. Ils se demandent en fait : qu'advient-il de ceux qui ont abandonné leurs sécurités humaines pour suivre le Christ ? Rien d'autre que de participer à son gouvernement lorsque les temps seront accomplis. L'héritage de la vie éternelle est donné. Cet héritage, c'est la Vie vraie, cette vie d'union au Dieu Vivant déjà présente mais pas encore pleinement manifestée. Les questions par rapport à l'avenir nous invitent en fait à entrer dans la démarche " Cherchez d'abord le Royaume et le reste vous sera donné ". Un regard sur le présent et sa solidité fondée sur la fidélité du passé ouvre à l'avenir. Le futur appartient à Dieu, mais il se construit sur la confiance. Confiance qui n'est pas un dû, mais un don que je fais à l'autre. Confiance qui se construit aussi dans la vérité.

Pouvez-vous tenter de nommer vos peurs ? Comment réagissez-vous devant la peur ?

L'enjeu alors devient l'effort de discerner ce qui fonde notre choix. Mesurer les choix que nous avons posé au fur et à mesure de notre histoire : de la rencontre " en groupe " nous avons fait le choix de nous rencontrer " à deux ", puis le choix d' " être ensemble " se fréquenter régulièrement. Puis parfois le choix d'habiter ensemble... Comment ces choix ont-ils été posés ? Est-ce qu'il vous est possible d'en retrouver les fondements ? La tentation est de dire " ça s'est fait tout seul "... Peut-être, mais comment croire qu'un couple pour la vie " ça se fait tout seul " ? Nos choix peuvent toujours être comme re-choisis, comme pour se les réapproprier, les faire siens pour qu'ils fassent sens. Cet avenir, entre les mains de Dieu, il nous appartient. A nous de vérifier un certain nombre d'éléments fondamentaux.

Accepter de regarder la réalité en vérité et de se poser les vraies questions

Le mariage n'a jamais résolu les difficultés. Certes, personne n'est définitivement enfermé dans le passé et la Miséricorde ouvre inlassablement un avenir. Mais la grâce ne supprime pas la nature, elle l'accomplit. Aussi, il faut mesurer ce qui nous rapproche et ce qui nous sépare. Il faut peser nos histoires personnelles et leurs blessures dont le soin dépendra parfois d'un spécialiste, ce qui est masqué à un moment pouvant toujours réapparaître dans 10 ans s'il n'est pas abordé avec compétence.

Une certaine clarté demande à être faite pour être vrais. Alors peuvent se poser un certain nombre de questions comme celles-ci :

Ai-je un attrait physique pour l'autre ?

Est-ce que j'accepte l'autre tel qu'il est ? Est-ce que je l'accueille sans désir de le changer ?

L'autre m'encourage-t-il et me fait-il grandir ? Ai-je de l'émerveillement pour ce qu'il est ? Ai-je accepté de mesurer ou ai-je occulté des signaux d'alerte ? Ai-je honte de le présenter, de parler de lui ?

Quel est notre sens du réel ? Est-ce que nous savons chacun vivre seul ? Sommes-nous indépendants financièrement ? Quel est notre rapport au temps ?

Quelle est la qualité de notre communication ? Quel est le langage propre que l'autre utilise ? Quelles sont nos discussions ? Suis-je entendu par l'autre ? Est-ce que l'autre m'intéresse ? Exprimons-nous nos sentiments, nos peurs, nos espoirs ?

Est-ce que nous nous rejoignons sur les éléments essentiels, les valeurs morales et spirituelles ? Comment est-ce que je perçois son éducation ? Son milieu social ? Sa famille ? L'ouverture aux autres ? Est-ce que je connais ses défauts ? Les miens ? Est-ce que je connais son rapport à l'argent ? Quelle est notre perception de la vie politique ? Il s'agit d'être lucide " avant de construire la tour "...

Ce qui pour moi m'apparaît capital pour mon épanouissement dans ma vie de couple peut-il m'être apporté par l'autre ?... puis-je en retour lui apporter ce qui lui est essentiel ? Certaines divergences profondes sont une contre-indication au mariage. Divergences comme l'accueil de l'enfant, trop fortes oppositions de caractères, obstacles à rédhibitoires à l'union sexuelle....

Avons-nous envie de durer ensemble ? de passer tout notre vie l'un avec l'autre ?

Ai-je envie de construire ma vie avec lui ? Quel est notre projet de vie ?

Toutes ces questions concernent le présent et sont des aides à la décision. Celles concernant l'avenir sont souvent source d'angoisse...

III. Etre libre vis-à-vis de l'autre

La liberté de l'engagement est essentielle... y compris vis-à-vis de l'autre. La peur de faire de la peine fait parfois durer une relation dans laquelle il n'y a pas d'amour vrai, plutôt une habitude commune de l'autre. Lorsque la décision, les éléments de choix ne sont pas affrontés, le temps passe, les jours se succèdent, puis les mois, puis les années... mais l'essentiel de ma vie est-il alors pris en compte ? Est-ce que je ne vis pas alors comme à la surface de moi-même ? La peur de se retrouver seul invite à faire des concessions... qui ne pourront pas durer indéfiniment.

Pour une décision libre, il semble logique qu'il existe une certaine distance entre les deux personnes qui désirent s'engager. Ceux qui ont vécu le syndrome des " couples TGV ", qui se séparent le dimanche soir, savent qu'entre deux rencontres je porte l'autre en moi, je prends le temps de penser à lui, de lui écrire... le désir de l'autre se creuse peu à peu. Lors des rencontres alors le besoin de se parler, la joie partagée vient de plus profond. C'est dans une distance que je peux regarder l'autre : si nous sommes constamment l'un avec l'autre, nous sommes " ensemble " mais est-ce pour autant un choix fondé ? Quels moyens prenons-nous pour que chacun fasse le choix de l'autre en respectant réellement la décision de l'autre ? Certains couples finissent par " ne plus se voir "... C'est le temps de s'approprier, d'apprendre à se parler, de vérifier chacun de nos choix pour être dans la vérité, respecter l'autre comme sujet et non comme objet du désir.

Se joue ici la question des rapports sexuels. La sexualité de l'adolescent se joue dans l'instant, il croit que le rapport du corps n'engage pas le cœur. Notre société fait facilement la distinction de la personne : un corps, une âme. C'est un héritage platonicien. Mais les chrétiens pensent au contraire que nous sommes une personne, indissociablement. Aussi, la sexualité nous engage pleinement. Le don des corps est don de la personne. Les rapports sexuels créent un lien puissant. On dit " je l'ai dans la peau ". La question est celle de pouvoir rester libre par rapport à l'autre : notre vie sexuelle est-elle le résultat d'un " concours de circonstances " ou d'un choix correspondant à ce que nous sommes au plus profond ? Marqué dans ma chair par notre sexualité partagée, comment te dire que je ne suis pas sûr de vouloir vivre toute ma vie avec toi ? Comment annoncer à ma famille, à mes amis que je te quitte ? Est-ce que nous nous sommes réellement donné cet espace de liberté ?

Le mariage est un sacrement : une parole et un geste. Par exemple, pour le baptême la parole est " je te baptise " et le geste est de verser de l'eau. Pour le mariage, la parole est " je te reçois et je me donne à toi " et le geste est... le rapport sexuel qui est finalement mise en œuvre de cette parole. Il est donc don, don le plus accompli que l'on puisse réaliser. Il est donc aboutissement d'une histoire vécue librement.

Parfois on entend l'objection suivante : si on veut être sûr, il faut avoir eu ces relations sexuelles. L'entente sexuelle conditionne la vie de couple. On a donc besoin de savoir si cela " marche ". Peut-être bien qu'il est bon de se demander " et si ça ne marche pas " ? L'harmonie sexuelle se construit dans une histoire. Elle n'est pas en fait le premier fondement du couple, elle peut être construite, parfois avec l'aide d'un spécialiste. L'enjeu du don des corps est la parole, le sens qui lui est donné. Attendre pour se donner physiquement l'un à l'autre fait grandir l'amour et l'estime mutuelle. Il y a là aussi une pédagogie de l'orientation de nos pulsions : dans la vie de couple, il faut parfois attendre que l'autre soit bien disposé pour avoir des rapports sexuels. Mais l'enjeu fondamental est de respecter l'autre dans sa décision personnelle d'un choix libre.

La liberté vis-à-vis de l'autre est aussi à regarder sous l'angle du respect de l'autre : je n'ai pas besoin de tout savoir sur lui, respecter son jardin secret. La jalousie comme l'inquisition sont une intrusion sans ménagement dans la vie de l'autre.

Doit-on tout se dire ?

Premier critère : je suis toujours mystère pour moi-même... Comment demander à l'autre d'être transparent ? N'est-ce pas une illusion de l'enfance, sorte de désir de toute-puissance ?

Deuxième critère : je n'ai pas à faire porter à l'autre ce que je ne veux pas porter seul. Tout dire est parfois une manière de faire pression sur l'autre : il ne peut plus faire comme s'il ne savait pas. Je l'engage sur mon terrain, mon intimité pour le forcer soit à se livrer lui aussi, soit à avoir un comportement qui changera...

Troisième critère : la vérité est chemin. Il ne s'agit pas de tout se dire, il s'agit d'être vrai. La vérité suppose que l'on prenne en compte le temps, la relation qui nous unit, la part qui m'échappe... Elle est attitude adulte. Il me faut parfois mûrir seul avant de parler à l'autre.

Enfin, il est important de permettre à l'autre d'être réellement lui-même. Cela suppose qu'il soit certain de ne pas être jugé, cela nécessite une réelle confiance dans l'autre. La liberté de l'un vis-à-vis de l'autre concerne encore les amis de l'un qui ne sont pas forcément communs, les passions pas nécessairement partagées, etc... Quel espace de liberté chacun peut-il vivre sans blesser l'autre ? Est-ce que nous osons nous dire lorsque nous avons l'impression que la liberté devient oubli, non prise en compte de l'autre ? Je pense à ce couple dont l'un était sportif. Pendant leurs fiançailles il ne faisait du tennis qu'une fois par mois. Mais après le mariage il voulait reprendre trois fois par semaine... sauf qu'elle n'avait pas mesuré ce nombre d'absences à venir... La préparation d'un mariage peut nécessiter un changement de rythme, mais est-ce que je désire vraiment que l'autre soit lui-même ?

Conclusion

Faire un choix amoureux, c'est s'engager dans l'aventure de la vie avec confiance. C'est un choix qui peut paraître vertigineux, et si on le mesure trop, il l'est effectivement... Le Seigneur nous invite, comme Abraham " Quitte ton pays "... Pour où ? Nous aimerions savoir. La seule réponse est toujours la même depuis l'Ancien Testament : " je serai avec toi ". Dieu n'est pas une assurance tous risques ! Il est celui qui dit " je serai avec toi ". En Jésus, il se fait connaître comme l'Emmanuel (Dieu avec nous). Cette réponse nous met en marche, car nous savons que chaque fois que nous ferons un pas, le Seigneur affermira la terre sous nos pas. Etre aimé de l'autre nous donne une idée de ce que peut être l'amour de Dieu pour chacun. Un amour personnel, sans conditions, gratuit, attentif, délicat... Lui, il n'est qu'amour : Une mère oublierait-elle son enfant, je ne t'oublierai pas.

L'amour vrai est chemin de bonheur même si l'itinéraire à parcourir comporte parfois des difficultés. Il est bon alors de se rappeler que le souci du bonheur de l'autre habite chacun. Le Christ nous aide à nous aimer comme lui il nous aime. Peu à peu, nous pourrons alors un jour nous retourner et dire en vérité : l'amour ne passera jamais.

Benoit Sevenier, co-webmestre de PMC

Questions :

Existe-t-il des valeurs non partagées qui empêcheraient de se marier ?

L'un des quatre piliers du mariage : liberté du consentement, indissolubilité, fidélité, fécondité. Pour s'en souvenir, on peut dire LIFE (le E pour Enfants réduit cependant la notion de fécondité).

La rencontre entre deux cultures n'est pas une impossibilité. Cela demande plutôt de bien prendre le temps de connaître la culture de l'autre. Il arrive que l'on épouse un chinois de Taiwan. Le couple prend ensuite la décision d'aller là-bas... mais l'époux sur place reprend tous les éléments qui font sa culture et la rupture devient inévitable.

Sur le plan interreligieux, il faut savoir que c'est toujours très délicat. C'est possible, mais délicat. Il est préférable de rencontrer un responsable pour les relations avec le judaïsme ou avec l'Islam avant de se lancer. Les catholiques acceptent les mariages de religion mixte. Mais pas forcément les autres religions.

En quoi le choix des fiançailles se distingue-t-il du choix du mariage ?

Les fiançailles nous font passer d'un amour interpersonnel à un amour public. Plus profondément, il s'agit justement de la période de choix du mariage que l'on désire vivre accompagnés par le Seigneur. La période des fiançailles se termine avec un mariage... ou une rupture : l'objectif est justement de le discerner. C'est donc un temps pour vérifier son choix éventuel du mariage, le reconnaître comme un appel à devenir sacrement de l'amour de Dieu pour les hommes, de l'union du Christ pour l'Eglise.

Est-ce qu'il existe des obstacles insurmontables ?

On peut rencontrer quelqu'un de très blessé, nous avons mesuré que ce n'est pas l'amour de l'autre qui peut le guérir. Le don de Dieu n'est pas une action magique qui arrangerait les choses sans nous. Pardoner et avoir un regard d'espérance ne doit pas effacer une réelle lucidité devant la vérité de nos vies. Parfois, une rupture peut aider l'autre à prendre conscience qu'il est blessé, cela peut l'aider finalement à se prendre en charge et se faire soigner. C'est là un acte d'amour, un enjeu de vérité.

Doit-on tout savoir sur le passé de l'autre ?

Le passé appartient à chacun. Une confiance véritable invite à ne pas " fouiller " dans le passé de l'autre. Mais notre histoire nous a façonnés : elle nous éclaire sur ce que nous sommes aujourd'hui. L'homme est un être dans le temps, pas dans l'instant ! A chacun de mesurer ce qu'il veut et peut partager en étant vrai. En couple, il y a des éléments essentiels qui doivent être annoncés :

Une femme a subi un accident tel qu'elle ne peut plus avoir d'enfants

Un homme est déjà père

L'un du couple est interdit bancaire...

Se sent-on différent juste après le sacrement de mariage ?

Oui : en face de moi j'ai quelqu'un qui s'est totalement donné à moi. C'est unique car jusque là on n'avait pas coupé les amarres. On est étonné d'être aimé à ce point.

Non : le mariage n'est pas un point culminant, comme si la satisfaction étant faite il n'y aurait plus de désir ni de plaisir. En fait, tout est à commencer, à ouvrir. On est dans la construction d'une alliance. Après des dizaines d'années de mariage on peut dire " ce ne sont pas les premières années qui sont les plus belles : chaque année enrachine davantage l'amour ".

Peut-on s'engager si on ne sent pas de certitude ? Comment peut-on être sûr qu'on aime vraiment quelqu'un ?

Il n'y a pas de vérité scientifique, de certitude implacable ! Le mariage est une aventure. Pas de preuve en raison, mais une démarche raisonnable.

Certes, d'autres attirances physiques et d'autres émotions sont possibles. On peut toujours " tomber amoureux ". Mais reconnaître ce sentiment de l'amour qui me fait dire " il est mon unique " est tout autre chose, ce sentiment profond qui devient le centre de mon existence. Surtout lorsque l'on va jusqu'à désirer bâtir toute sa vie avec la personne réelle que l'on a en face de soi !

Il y a, comme nous l'avons dit, des signaux à guetter et à entendre :

1. Je n'aime pas trop le présenter à des inconnus. Il me fait un peu honte.
2. Je ne suis pas vraiment attirée par lui.
3. Nous restons dans le flou, nos projets ne sont ni fixés ni précis. On les " rêve ".
4. Il va changer...
5. L'autre ne me renvoie que des questions, des incertitudes
6. Nous sommes très pressés, nous voulons " tout de suite " un enfant
7. Quelle est ma " propension à la conjugalité " ? Suis-je capable de me donner ? Est-ce que je sais vivre des engagements ? Suis réellement adulte ?...

Parfois l'entourage peut être aidant pour capter ces signaux. Par exemple " tiens, ton ami, il est sympa : il a toujours un verre à la main " ou " c'est marrant, depuis quelques temps tu as moins le sourire : es-tu réellement heureuse ? "....

Matériaux utilisés :

Sur la base d'une conférence d'Elisabeth et François Content, Institut de la Famille, 15 oct 2001.

Complété par " Que ton oui soit oui " manuel de préparation au mariage de Mission Vie et Famille.

Articles de D. Balmelle trouvés sur <http://mariage.ekkleisia.net>

Articles de Yvon Dallaire parus dans Corps et Ame.

Christiane Singer, Eloge du mariage, de l'engagement et autres folies, p.18 Albin Michel, Paris 2000.

www.albin-michel.fr